

PENTAGRAMME

2002 NUMÉRO 6

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



LA RECHERCHE DE LA PERFECTION

LA PENSÉE NOUVELLE EMBRASSE L'UNIVERS

POURQUOI DIEU LAISSE FAIRE ÇA ?

LE CENTRE UNIQUE DU MICROCOSME ET DU MACROCOSME

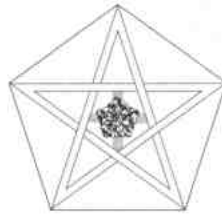
QUI A DONNÉ FORME AU VIDE ?

QU'EST-CE QUE LE PÉCHÉ ?

L'ALCHIMIE DES MYSTÈRES D'OCCIDENT

D'OU VIENT LA NOTION D'ALCHIMIE ?

L'ETOILE DE BETHLÉEM



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.

La revue paraît six fois par an

(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.fr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

Abonnement

€ 33,- abonnement annuel*

€ 5,50 par numéro*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro,

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine.

En Belgique:

€ 22,50 abonnement annuel

€ 4,50 par numéro

Impression

Stichting RozeKruis Pers,
Bakenesergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting RozeKruis Pers

Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

QUI A DONNÉ FORME AU VIDE ?

« L'essence est immatérielle

L'essence est sans forme.

Le cerveau physique pensant,

Ne peut définir l'informe. »

(Lao Tseu)



SOMMAIRE

- 2 LA RECHERCHE DE LA PERFECTION
- 8 LA PENSÉE NOUVELLE EMBRASSE L'UNIVERS
- 13 POURQUOI DIEU LAISSE-T-IL FAIRE ÇA ?
- 17 LE CENTRE UNIQUE DU MICROCOSME ET DU MACROCOSME
- 23 QUI A DONNÉ FORME AU VIDE ?
- 26 QU'EST-CE QUE LE PÉCHÉ ?
- 29 L'ALCHIMIE DES MYSTÈRES D'OCCIDENT
- 36 D'OÙ VIENT LA NOTION D'ALCHIMIE ?
- 41 L'ÉTOILE DE BETHLÉEM

24^{ÈME} ANNÉE N° 6

NOVEMBRE/DECEMBRE 2002

LA RECHERCHE DE LA PERFECTION

« La fierté de la coupe est la boisson, son humilité est de servir.

Quelle est l'importance de ses imperfections ? » DAG HAMMARSKJÖLD.

Selon d'antiques récits, l'homme originel vivait d'impulsions divines qu'il devait réaliser. L'homme d'aujourd'hui suit un chemin inverse. Il crée d'abord un idéal et s'efforce ensuite de le réaliser.

Les idéaux personnels se renforcent s'ils sont communs à un groupe de gens. Ainsi, naissent des concentrations mentales qui sont converties en idéaux religieux, scientifiques ou sociaux. Insérés dans un contexte naturel, ils sont généralement considérés comme des paliers sur la voie de la perfection. Les hommes cherchent sans fin l'équilibre entre la réalité imparfaite et l'idéal auquel ils tendent.

C'est un chemin jalonné d'expériences. Celui qui le parcourt et comprend le sens de cet apprentissage progressera et se transformera. Si tout se déroule correctement, il ajustera son idéal à chaque pas et finira par arriver à une limite. Il ne pourra aller plus loin, ou bien...il devra prendre une autre direction. Et, à un moment donné, il devra se tourner vers la réalité divine puisque la perfection n'existe que dans le monde divin.

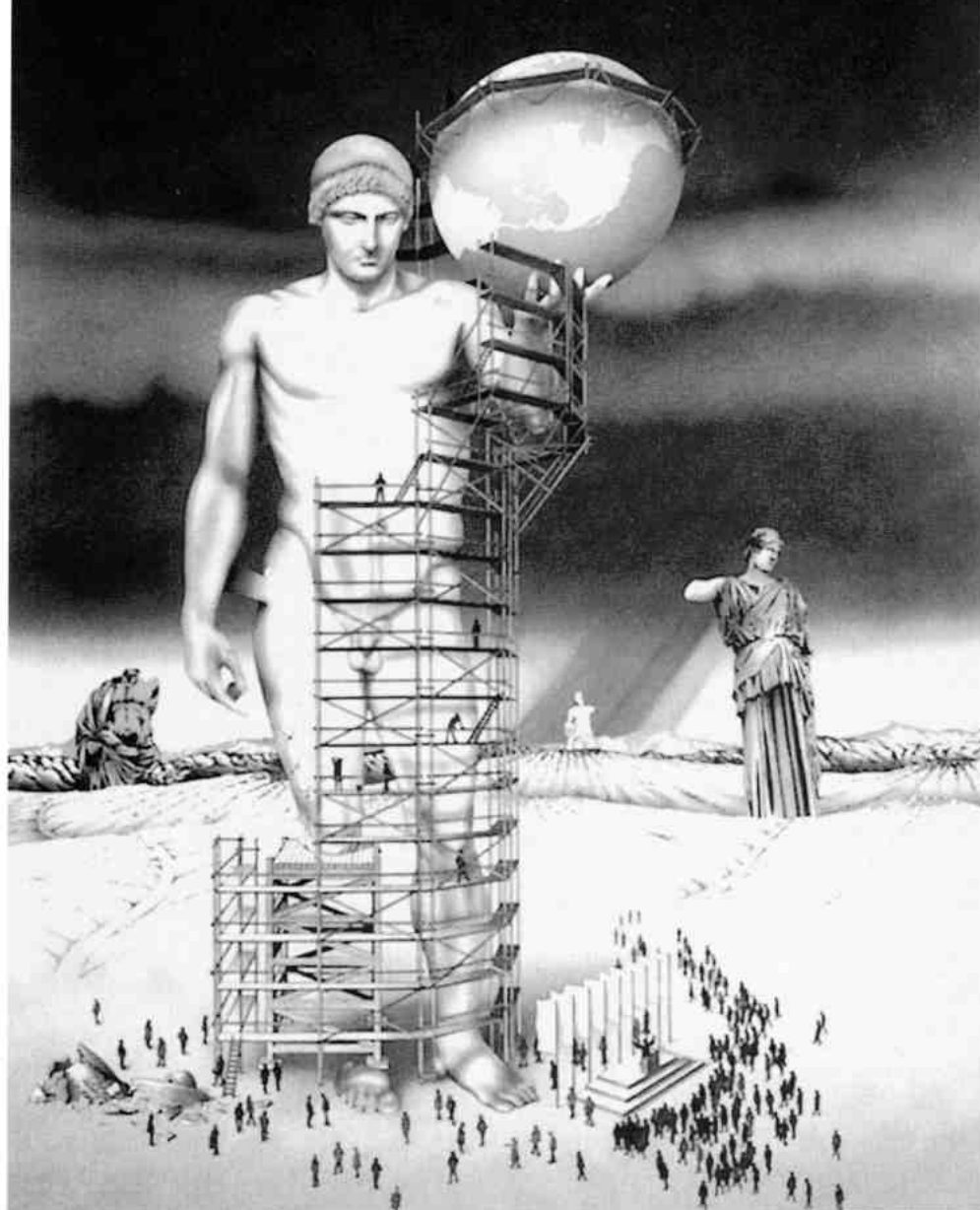
LA CRÉATION DE L'HOMME PARFAIT

Il y eut de tout temps des tentatives de représenter l'homme accompli :

- des artistes cherchèrent la forme achevée et incomparable,
- des théologiens conçurent une éthique supérieure,
- des scientifiques façonnèrent l'image de l'homme omniscient et omnipotent.

Les hommes au physique et au caractère nobles, au comportement irréprochable et au vaste savoir, donnent une idée de la perfection humaine telle qu'on peut se l'imaginer. D'autres les choisissent comme modèles dans l'espoir de de-

L'homme d'état suédois, Dag Hammarskjöld (1905-1961) fut secrétaire général de l'O.N.U. de 1953 à 1961. Il a trouvé la mort dans un accident d'avion au cours d'une mission au Congo. En 1961, il reçut le Prix Nobel de la Paix, à titre posthume. Dans son journal intime, il raconte comment un homme, au départ arrogant et profondément solitaire, a trouvé le chemin de la reddition de soi et de l'amour inconditionnel.



venir comme eux, d'atteindre à ce qu'ils ont atteint. Mais ce genre d'idéalisation peut aussi éveiller la jalousie.

UN ÉQUILIBRE PRÉCAIRE

Nous apprenons, par expérience, que la perfection est irréalisable ici-bas, bien que quelque chose nous pousse à sa recherche. Et, malgré toutes les déceptions, on continue à essayer, individuellement et collectivement, de construire un monde meilleur. A chaque fois, il s'avère que ce « monde meilleur » est

éphémère et l'équilibre atteint, précaire. Car les forces et les puissances s'opposent les unes aux autres dans un mouvement perpétuel, provoquant des glissements et des ruptures d'équilibre. La science et la technique visent à maintenir une certaine stabilité, mais, quoi que l'on fasse, le but s'éloigne sans cesse ; jusqu'à une limite infranchissable. Arrivés à cette limite, les pionniers sont comme rejetés en arrière, et bientôt commence le déclin. Les idéaux deviennent superficiels comme dans la mode, la publicité, le cinéma et la télévision, où ne compte

L'image idéale et unique de l'homme n'a pas disparu, ou le « Tout Autre » est de nouveau édifié (illustration Pentagramme).

L'épée ailée de la ville portuaire de Médine, Malte (photo Pentagramme)

plus que la belle apparence. Ceci n'est pas une vision pessimiste mais un courant qui ravine le chemin suivi par l'humanité. Des civilisations naissent, croissent, atteignent des sommets toujours plus élevés, puis sont envahies par d'autres géants ou bien sapées par de petits groupes qui s'attaquent à leurs points faibles.

L'INFÉRIEUR REPREND SES DROITS

Les personnes de tendance religieuse ont en vue une éthique parfaite. Mais l'écart entre l'imperfection de départ et l'idéal élevé les oblige à étouffer certains problèmes. Les tensions, ainsi accumulées, éclatent en conflits avec leurs semblables, également imparfaits. Elles peuvent même conduire à une division de la personnalité, entre un aspect élevé

et un aspect accordé à la vie inférieure, animale. Ce qui a été refoulé reprend ses droits et, au lieu de perfection, se manifestent toutes sortes de comportements regrettables.

L'aptitude à mémoriser les connaissances diminue avec l'âge. L'accès au savoir semble aussi injustement partagé que l'argent. Durant notre courte vie, nous n'avons accès qu'à une minime partie de toute la connaissance disponible, sans parler des limites de nos capacités d'enregistrer et d'assimiler. Celui qui voudrait tout savoir, devrait sans doute vivre éternellement. Et ce faisant, il aurait vite oublié tout ce qu'il aurait appris faute d'avoir pu tout entretenir.

Le flot de connaissances qui submerge l'humanité — avec internet — impose de se spécialiser. Peu d'individus ont une vue d'ensemble. Or, la spécialisation rend les expériences de plus en plus individualisées, ce qui nuit, en fin de compte, à la compréhension réciproque. Comme lors de la construction de la tour de Babel, l'aspiration à la perfection et à la connaissance mène à des problèmes de communication. Cette chasse à l'idéal aboutit toujours à un horrible chaos. Il n'y a plus que l'extérieur qui compte : la beauté et à l'intérieur, le vide. La représentation surpassant la réalité ; mais parfois des peintres comme Picasso ou Zadkine, et d'autres, ont su traduire le déchirement causé par ce vide.

Il est facile, à celui qui ne regarde que l'extérieur des choses, de choisir l'idéal de la beauté apparente. Même s'il sait que la promesse qui y est cachée est irréalisable. L'illusion de cette promesse se grave en lui, au fer rouge, et l'incite à la poursuite de son idéal ; jusqu'à la limite des forces que la nature lui octroie.



LA PERFECTION EST-ELLE UNE ILLUSION ?

La perfection ne serait-elle qu'une chimère ? Une hallucination de l'homme insatisfait et torturé ? Un rêve nourri de fantasmes ? L'aspiration à la perfection comporte une conscience de l'imperfection, mais également une profonde inclination à une vie supérieure, à une existence salutaire. L'homme, pris dans ce champ de tension, endure des hauts et des bas. Et il regarde son prochain avec incrédulité dès qu'il soupçonne, en lui, le moindre signe de perfection.

Le moindre semblant de perfection semble exercer un attrait incroyable. Il suffit de ce petit rien, en l'autre, pour se trouver élevé au-dessus de son train-train quotidien. Mais quand on s'aperçoit du vide derrière la brillante apparence, et c'est notamment le cas chez les jeunes, on laisse, sans pitié, tomber l'idole. Qui ne se sentirait à la fois soulagé et déçu de découvrir qu'il n'est pas le seul à faire des erreurs ? Un être parfait, c'est quand même insupportable !

La plupart des gens, pourtant, aspirent à la perfection. Chaque jour, à chaque instant, ils se cramponnent au moindre soupçon de perfection pour réaliser, après coup, que ce ne sont que des bulles de savon. Car personne n'a la même mesure du degré de perfection, et dès que cela dépasse leur niveau, ils constatent combien leur idéal était imparfait. Voilà comment on passe son temps à mettre et à baisser les masques.

« Celui qui est dans la lumière des projecteurs voit grandir autour de lui une légende, comme pour un trépassé. Il s'éprend de l'image que l'opinion publique s'est forgée de lui pendant la lune de miel » (Dag Hammarskjöld).

Dag Hammarskjöld décrit là une si-

CITATIONS EXTRAITES DE « JALONS »

1950. « *La pulsation du sang avec la sève des arbres et le courant des rivières, avec les mouvements du corps et le rythme de la terre. Au lieu de cela : une âme privée de l'oxygène des sens épanouis, usée par les projets et les révolutions – entre quatre murs. Animal apprivoisé en lequel les générations usent leurs forces – inutilement.* »

1952. « *Le courant de vie pendant des millions d'années, des vies humaines par milliers. péché, mort et misère, sacrifice et amour. Quel est le sens du « moi » dans cette perspective ? Ma raison ne me pousse-t-elle pas à rechercher ce qui est à moi, mon plaisir, mon pouvoir, mon respect des autres ? et pourtant je « sais – je sais sans le savoir – que dans cette perspective c'est justement ce qui a le moins d'importance. Une idée en laquelle se trouve Dieu.* »

6.7.1961 « *Fatigué et seul, le coeur s'essouffle. Le dégel suinte le long des rochers. Les doigts gourds, les genoux tremblants. Maintenant, c'est le moment où tu ne dois pas lâcher.*

D'autres font des haltes en chemin et se rencontrent au soleil. Mais ton chemin il est là et maintenant, maintenant, tu ne dois pas échouer.

Pleure Si tu veux, pleure, mais ne te plains pas. Le chemin t'a choisi et tu dois être prêt. »

24.8.1961 « *Est-ce un nouveau pays ? Dans une autre réalité que celle de ce jour ? Ou bien aurais-je vécu là avant ?* »

tuation fort répandue. Ces personnes font l'expérience de l'admiration que d'autres leur portent, et tombent amoureuses de l'image qu'ils leur renvoient. En effet, l'image bien astiquée n'est-elle pas plus belle que la réalité quotidienne ? Qui n'aimerait pas être admiré, respecté et flatté ? Oui, même les attaques de nos ennemis nous sont chères parce que nous

nous sentons à mille lieues au-dessus d'eux et que nous sommes l'objet de leur attention.

Mais cette image est loin de la réalité. Et il faudra que ces personnes, de temps en temps, soient confrontées à la dure réalité. Découvrir le gouffre entre l'illusion et la réalité est une expérience déconcertante. Combien de personnes y ont-elles échappé ?

Malgré des efforts laborieux, la distance entre l'illusion et la perfection ne diminue qu'à peine. Les tentatives continuent, dans de nouvelles directions : on choisit comme idéal, par exemple, la perfection du corps et de l'âme, ou bien la société de nobles personnes, ou encore un environnement de belles choses. L'homme veut parfaire la réalité disloquée mais se rend compte tôt ou tard qu'il y a des fissures.

Jésus dit à ses disciples : « Soyez parfaits comme votre Père dans les cieux est parfait. » Serait-ce la perfection dans la vie terrestre ? La perfection des choses et des valeurs terrestres ? Où est la frontière entre notre idée de la perfection et la perfection divine ? Comment nous libérer des illusions qui nous empêchent d'atteindre à cette perfection ?

LES MYSTÈRES DE L'HOMME TERRESTRE

Aussi longtemps que l'homme se consacrera à la quête de la perfection, il échouera ; parce que, ce faisant, il perturbe la liaison fragile avec la source de la perfection divine qui se trouve à l'intérieur de lui. Le champ de la nature dialectique est si vaste, et innombrables sont les domaines où l'homme peut se perdre. Dans « *Les Mystères de la Pistis Sophia* », on explique que la vie se déroule à l'intérieur des douze signes du zodiaque et que

chaque signe a un pôle positif et un pôle négatif. Ce qui fait douze fois deux, soit vingt-quatre champs de vie. L'homme peut, s'il le désire, explorer ces champs et étudier leurs multiples aspects. Il peut aussi en arriver à l'idée que c'est une recherche stérile, puisque ces domaines d'étude se trouvent en dehors du monde divin parfait. Cette prise de conscience l'amène à la limite, là où il doit laisser derrière lui sa conscience biologique, au seuil du premier véritable Mystère : l'inconnaissable, l'inaccessible.

La perfection divine existe dans l'inconnaissable. l'homme terrestre ne peut s'en faire la moindre idée. Pour lui, Dieu est l'inimaginable. En général, il témoigne d'un respect silencieux devant ce Mystère inconcevable et incompréhensible, et il se plonge dans son propre mystère. Il se limite aux vingt-quatre champs de vie et s'y dévoue comme à des idoles. Comment sortir de cette situation et s'approcher de la perfection divine ?

En premier lieu, il faut avoir un désir profondément ancré de devenir un être humain véritable. Dans ce désir, il y a quelque chose de la vie parfaite et quelque chose qui nous fait voir notre état de plus en plus clairement. Plus ce désir se manifeste en nous, mieux on comprend qu'on ne pourra jamais élever notre personnalité terrestre à un état de perfection. Si, observant le monde qui nous entoure et nous examinant nous-mêmes honnêtement, nous acceptons cette compréhension et ses implications, nous éprouvons une libération intérieure.

Une joie nous traverse et nous disons : Oui, Seigneur, laisse-moi diminuer selon la nature. Montre-moi le chemin par lequel mon être véritable puisse grandir et mon âme se vêtir d'un nouvel habit tissé de substance impérissable !



Ce que signifie « être véritablement parfait » pénètre progressivement la conscience. Quelque chose commence à luire dans le chercheur de Dieu, cependant que son être terrestre reste imparfait. Et il s'en rend compte de plus en plus. Il voit l'Autre grandir en lui, mais lui-même n'est pas l'Autre. En même temps que l'Autre grandit, sa joie intérieure s'intensifie. Il reconnaît en l'Autre son Maître véritable, sa forme originelle. Dans la force de cette nouvelle naissance, il apprend à s'en remettre à l'Autre en lui, à laisser en arrière tout ce qui est de ce monde.

Paul écrit dans l'Épître aux Philippiens (3, 12-16): « Ce n'est pas que j'aie

déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection, mais je cours, pour tâcher de la saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. Frères, je ne pense pas l'avoir saisi; mais je fais une chose: oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. Nous tous, donc, qui sommes des hommes faits, ayons cette même pensée; et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Seulement au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas. »

L'arc de Lumière se porte à la rencontre du soleil levant à travers la Mer Rouge des passions du sang (illustration Pentagramme).

LA PENSÉE NOUVELLE EMBRASSE L'UNIVERS

« Le cœur de l'univers bat dans votre poitrine: Je suis Cela. Il gouverne les mondes à partir du centre absolu, Il est Brahma, Atman, le guide caché, l'Immortel. Celui qui contemple l'essence véritable de Brahma à la lumière de son âme le reconnaît. Il est l'éternité. Cet homme se libère de toutes ses chaînes » (Upanishad).

L'humanité n'est plus consciente du centre éternel de l'Univers. C'est pourquoi, toute courbe ascendante, après avoir atteint un apogée, amorce une descente. Les civilisations se succèdent. Mais celui qui redevient conscient du centre spirituel de son cœur, et lui consacre sa vie, se retrouve dans l'éternel présent et n'est

plus soumis à la contrainte du « monter, briller, descendre ». Sa pensée est axée sur le soleil spirituel micro-macrocosmique. Sa conscience renouvelée embrasse le tout. Une spirale d'énergie relie le centre microcosmique au centre macrocosmique. C'est un triple courant de lumière, d'amour et de vie, formé de la lumière de la conscience, du désir d'unité et de la force d'action.

Au centre du macrocosme, le Soleil spirituel rayonne dans tout l'univers. Au centre du microcosme, l'étincelle d'Esprit rayonne dans le système sphérique d'énergie subtile de l'homme. Ce principe spirituel correspond au cœur. De tout temps, les écoles gnostiques ont enseigné que les innombrables étincelles d'esprit sont des monades provenant du Soleil spirituel. Les microcosmes divins ont chuté dans l'univers matériel pour acquérir des expériences et participer à des vagues de vie moins évoluées. Au cours de cet exode, certains ont perdu le souvenir de leur origine spirituelle et sombré dans le sommeil de l'oubli. D'autres, dont la monade est déjà éveillée, ont à charge de les sauver. La mythologie et l'art grecs ont évoqué cette voie d'éveil de diverses façons. Dans les Mystères d'Eleusis, des déesses offrent aux hommes un épi de blé, symbole du chemin de l'initiation. Le grain de blé représente l'âme qui, abandonnée à l'obscurité de la terre, y germe et croît jusqu'à maturité. Le germe s'ouvre, se fraie un passage dans le sol et pointe sa tige vers la lumière. D'autres dieux sont représentés avec une colombe, symbole de l'envol de l'âme.

Roseaux
entrelacés dans le
jardin de Selma
Lagerlöf à
Marbacka, Suède
(photo
Pentagramme).





LA CHUTE DES IDOLES

L'humanité est exposée à de nouveaux rayonnements qui l'obligent à remettre en question ses images mentales familières. La vision du monde cristallisé de chaque peuple est ébranlée. Ce qui provoque beaucoup d'anxiété, d'incertitude et de violence. Les schémas comportementaux si ancrés, sont débusqués. Les autorités sont contestées et les idoles s'effon-

drent. Dans tous les domaines, religieux, scientifique, politique, artistique, éthique, etc., les structures sclérosées, l'aveuglement, l'exploitation, l'esclavage des consciences, la folie du pouvoir sont démasqués : une mise à nu qui n'est pas belle à voir. Tous les efforts sont faits pour sauver la face et cacher la misère qui se dévoile. On arrive à maintenir les choses un certain temps, mais l'échafaudage finit par s'écrouler.

L'Empyrée.
« Sous la forme
d'une rose blanche,
m'apparut la
phalange des saints,
que le Christ épousa
dans son sang »
(La Divine
Comédie, Le
Paradis, xxxi, 1-3,
Dante).

Le germe d'une pensée nouvelle perce à travers le chaos. L'humanité est arrivée à une phase très critique. Beaucoup d'hommes, de par le monde, se sont déjà préparés aux exigences des nouvelles radiations, résolument focalisés sur le soleil Spirituel central, grâce à leur discernement et au pur désir issu du germe divin de leur cœur. Les nouvelles radiations déversent des éthers qui brisent leurs barrières mentales et psychiques, et ce, à partir de l'intérieur. S'ils participent au processus en total abandon, ils deviennent conscients de la condition misérable de l'âme enchaînée à une personnalité terrestre, et, atteignant à une conscience plus élevée, ils collaborent au plan de la création.

L'ARROGANT PHÉBUS A PERDU LE CONTRÔLE DU CHAR CÉLESTE

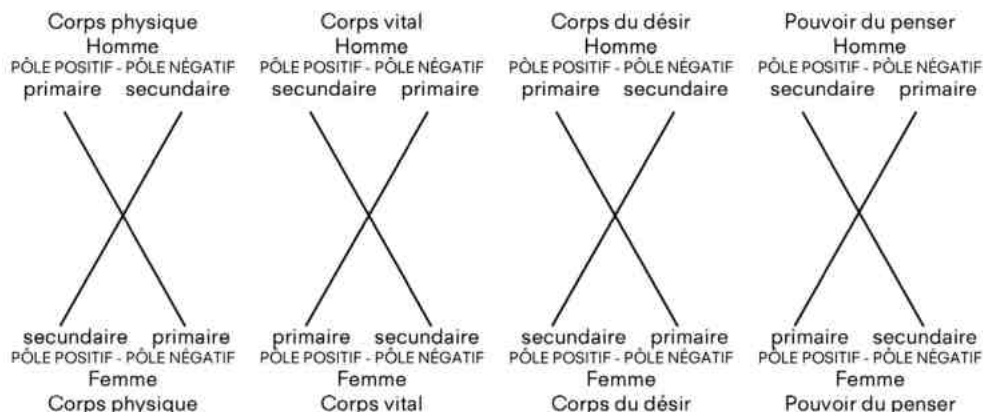
En revanche, la décadence guette beaucoup de gens qui ne sont pas suffisamment conscients, qui sont mal orientés et ne sont pas encore en mesure de soumettre leur volonté à la volonté divine de la Gnose. Leur égoïsme et leur volonté autoritaire sont la cause d'aberrations psychiques, de comportements erronés, de folie, d'empoisonne-

ment du sang, de maladies et de chaos. C'est une tragédie mondiale qui touche, en premier lieu, les jeunes générations; elles veulent rompre les liens avec l'ancien mais ne savent pas comment s'y prendre. Souvent ces jeunes, qui ont soif de choses nouvelles, se retrouvent obombrés et exploités.

Il y a donc, d'une part, une réaction à l'éveil de l'étincelle spirituelle, et, d'autre part, une incompréhension de ce que cela représente, incompréhension qui fait perdre le contrôle du char solaire. Cet événement tragique est évoqué dans le mythe grec de Phaéon, fils du dieu solaire Hélios. Phaéon voulut mener seul le char solaire. Mais, ne sachant pas s'y prendre, il fut incapable de maîtriser l'attelage des quatre chevaux ailés – les pouvoirs de penser, de ressentir, de vouloir et d'agir – parce qu'il ne sut pas confier les rênes à son propre centre spirituel. Le char solaire s'emballa, Phaéon fut brûlé et précipité dans le vide.

Chaque période de transition s'accompagne d'une crise. Une grande partie de l'humanité n'est pas prête à comprendre ni à accepter les orientations nouvelles. Beaucoup d'êtres ne connaissent rien du chemin qui s'ouvre devant eux et se trompent facilement.

SCHEMA DE LA DOUBLE UNITÉ COSMIQUE HOMME-FEMME



LE FILS DU ROI RAMÈNE LA PERLE

Les générations suivantes tireront les leçons de leurs expériences amères. Dans les décennies et les siècles à venir, des hommes nouveaux, des hommes renouvelés selon leur âme immortelle, précéderont l'humanité. Enflammés et guidés par le cœur irradiant du soleil macrocosmique, ils recevront la sagesse nécessaire pour remettre l'humanité sur le bon chemin.

Ces hommes, à l'écoute de la Gnose manifestée dans leur cœur, agiront selon ses directives. L'accomplissement de leur propre renouvellement intérieur les autorisera à souscrire aux paroles du Christ ; *« Le Père et moi sommes un »* et *« je suis dans le Père, Il est en moi et je suis en Lui »*.

La parole vivante, émanée du Royaume de l'Esprit, est une réalité absolue. Le Logos, la raison omniprésente se révèle au chercheur de vérité. Il n'a plus besoin de chercher dans les livres ou de recevoir les dogmes des autres. La vérité flamboie au centre de son microcosme. Il tient la perle précieuse dans ses mains comme le fils du roi, dans le mythe manichéen, qui arrache la perle des griffes du dragon et la ramène au royaume de ses pères. Dans le langage de la Gnose moderne, c'est la rose du cœur épanouie que le pèlerin ramène avec lui.

LE MYSTÈRE DE LA ROSE

La Rose est le symbole du Soleil spirituel dans le macrocosme et dans le microcosme. Dans le dénouement de la « Divine Comédie », Dante décrit la Rose de lumière cosmique. Celui qui, dans l'abandon total de son « moi », prend conscience des liens existant entre son être le plus profond et le noyau de la Création, et agit selon cette conscience, celui-là connaît la liberté, la paix, la joie. Cet état de l'âme

n'a plus rien à voir avec les valeurs attachées à ces mots, il dépasse toute compréhension humaine. Voilà le miracle de la conscience universelle, le mystère de la Rose.

Manas, l'homme véritable, pense, éprouve et agit selon la conscience universelle. Il ressemble à une rose rayonnante dont les pétales s'épanouissent en spirale

Nu Wa, le créateur de la race humaine et Fu Xi, le fondateur de la civilisation (Cultural Relics Publishing House, Pékin).



autour du calice. Dans ce système solaire en réduction, les sept chakras orientés sur l'Esprit, et les douze nouvelles propriétés peuvent remplir leur tâche. Le centre du calice symbolise le cœur solaire du macrocosme, le Père, qui veut se révéler en tous les microcosmes, en tant que Fils.

Celui qui reçoit la Parole, le Logos, du cœur solaire de Lumière pure et la répand, mange le pain de la vie et boit le vin de l'Esprit. Il y a part. Le centre du microcosme ne faisant plus qu'un avec le cœur solaire, on peut dire : *« Je suis le pain de la vie, je suis le cep, sans moi vous ne pouvez rien. »* Quiconque se tourne vers son cœur et abandonne son « moi », consciemment, s'approche du but de la création. La faculté de penser, imparfaite et transitoire, se dissout, remplacée par la pensée universelle. L'ancien se consume dans l'éternel nouveau. L'éternel nouveau est au centre.

LA NOUVELLE ÈRE EXIGE DES SACRIFICES

L'être qui s'efforce de libérer en lui le principe spirituel, qui œuvre à la restauration de son microcosme, doit posséder la connaissance appropriée à cette réalisation. Combien de gens n'espèrent-ils pas, consciemment ou non, que le principe divin s'enflamme en eux ! Le but de toute véritable religion est de nourrir ce désir avec une sagesse pure, puisée à un enseignement qui la rende compréhensible et acceptable. A travers les siècles, la Sagesse vivante fut souvent déformée jusqu'à devenir un ensemble de dogmes cristallisés et indigestes. C'est pour cette raison que le chercheur de l'unique Vérité tourne le dos aux religions dogmatiques.

Beaucoup d'êtres sont devenus aptes à

découvrir la vérité en eux. Ils touchent au mystère du véritable devenir humain, et cette expérience fait partie intégrante de leur vie quotidienne. Le processus de libération intérieure a fait naître en eux des pouvoirs nouveaux leur permettant d'aider les autres.

Les écoles des Mystères ont toujours aidé l'humanité. Les Fraternités gnostiques n'ont d'autre but que de permettre à l'humanité d'atteindre un niveau de conscience plus élevé. La tête et le cœur qui s'offrent à la Lumière forment un calice limpide comme du cristal : c'est le Graal. Cette coupe reçoit l'énergie pure, issue du cœur solaire, et son rayonnement est une aide pour tous ceux qui cherchent. Celui qui fait revivre en lui Manas, le penseur pur, ne ressent que gratitude et joie. Il sait que le centre de son microcosme est devenu un avec le centre du macrocosme. *« Voyez, tout l'ancien a disparu. Tout est devenu nouveau ! »* s'écrit Paul, le pionnier.

Voici l'appel de la Gnose pour la nouvelle ère, le temps du renouvellement du monde et de l'humanité.

POURQUOI DIEU LAISSE-T-IL FAIRE ÇA ?

Chaque fois que se produit une catastrophe, on entend la même question : « Pourquoi Dieu laisse-t-il faire ça ? » Et les athées, sarcastiques, disent : « Qu'avez-vous à faire d'un Dieu qui tolère ces choses-là ? » Et les fanatiques de s'écrier : « C'est la volonté de Dieu ! »

Ce genre de remarques fait écho dans le monde entier, dans la tonalité propre à chaque culture. Dans beaucoup de pays, on va à l'église à reculons. Aux Pays-Bas, par exemple, on transforme des édifices religieux en immeubles et en centres commerciaux parce que les fidèles n'en assurent plus l'entretien....l'église n'ayant plus grand-chose à leur dire. D'autres reviennent aux croyances de leurs ancêtres en tâchant de restaurer les valeurs et les préceptes oubliés. Ainsi tourne la roue, actionnée d'un côté par un comportement individualiste et isolationniste, et poussée de l'autre par un fondamentalisme qui annonce le déclin d'une société.

On pourrait aussi se demander pourquoi Dieu laisse-t-il proliférer les armes nucléaires et biologiques capables d'effacer toute vie à la surface de la terre ? Pourquoi laisse-t-il l'homme détruire ses semblables avec une inconcevable cruauté mentale et physique ? Qui est cet homme qui se permet de faire de telles choses ? Qui est ce dieu qui lui donne carte blanche ? Le créateur aurait quand même pu mettre en œuvre d'autres lois, instaurer des limites rendant impossibles, par exemple, la fabrication d'armes atomiques, les essais nucléaires et les désastres dus aux réacteurs nucléaires.

Toutes ces questions supposent l'existence d'une toute-puissance divine, d'un Dieu qui domine toute chose. Mais pourquoi ce Dieu aurait-il créé un monde si imparfait ? Cette question est de la plus haute importance. Elle montre que celui qui la pose refuse le cours des événements, qu'il ne veut plus accepter que quelque chose lui soit imposé d'en haut, qu'il se révolte contre les puissances supérieures, qu'il veut trouver son propre chemin et se détacher du monde et de sa domination.

Les livres d'histoire ne témoignent presque que de la convoitise et de l'avidité meurtrière de l'homme. Les traces de sang, rouge foncé, prouvent que le développement de l'humanité se fait en dents de scie et ne dépasse jamais un certain niveau. Et pourtant.... on trouve parfois des vestiges de civilisations où n'eurent pas cours la gloire, ni le pouvoir, ni la soif de possession, mais l'amitié, l'estime mutuelle, l'amour et une

unité sans contrainte. De telles découvertes nous étonnent. Pays de légende, sans doute, faisant l'objet de récits surfaits. Oui, on réagit ainsi parce que la conscience d'aujourd'hui ne peut atteindre à des normes réellement plus élevées. Toutes les valeurs, établies à partir de la conscience biologique, s'exercent toujours au détriment des valeurs d'autrui.

Les neurologues américains Andrew Newberg et Eugène d'Aquili ont constaté chez des moines consacrés à la méditation et à la prière que certaines parties du cerveau s'affaiblissaient et notamment celle qui permet de se situer dans l'espace.

Toutes ces questions – même celles des athées! – proviennent de l'idée que quelque chose, ou quelqu'un, a créé le monde. Le monde est-il l'œuvre d'un Dieu tout puissant? Ou bien le principe du bien et du mal est-il une création du cerveau humain? Car peut-on dire que c'est Dieu qui force les hommes à développer les armes nucléaires, à s'entretuer dans les guerres les plus atroces, à souiller leur propre nid? Peut-être nous faut-il creuser un peu plus le sujet, et nous demander qui est Dieu. Est-ce un dieu personnel ou un dieu collectif veillant aux intérêts individuels ou communs? Un dieu national ou un dieu racial? Ne serait-ce pas un être créé par les hommes eux-mêmes, comme un idéal à atteindre? Un dieu qui bénit les armes des deux camps.... comme dans la Deuxième Guerre mondiale?

La toute-puissance, c'est-à-dire la puissance supérieure à toute autre puissance, à toute autre force, donne aux

créatures la liberté d'explorer leur chemin dans la Création, la liberté de faire des expériences, de vouloir le bien et de faire aussi des erreurs, de se servir de la Création dans une certaine limite. Les religions mondiales sont apparues en réaction à des utilisations erronées, et elles décrivent en termes enflammés comment on dégringole tout droit en enfer. Chrétiens, bouddhistes, hindouistes, islamistes – pour n'en citer que quelques-uns – ont chacun là-dessus leur théorie, appropriée aux circonstances nationales et locales.

Dieu aurait-il créé quelque chose d'une quelconque imperfection? Pourquoi les gens partent-ils de cette idée? Parce que leur propre imperfection les empêche de mesurer l'ampleur de la Création divine. Le cosmos, dont fait partie la planète Terre, est une parfaite école pour l'humanité. A l'intérieur, l'homme a créé son propre monde. Ce que nous voyons n'est pas le monde créé par Dieu, mais un monde procédant de l'égarement de l'homme qui a oublié Dieu. On ne peut pas non plus considérer l'homme dans son infinie diversité, comme le Manas (Manas, l'homme originel pensant?) voulu par Dieu, mais plutôt comme une forme animale en laquelle se manifeste – dans le meilleur des cas – un principe noble, originaire du royaume des Cieux. L'Homme originel était un microcosme pur et inviolable. L'homme d'aujourd'hui est l'occupant d'un microcosme endommagé et souillé.

Il ne reste de l'Homme originel qu'une semence divine, tellement enkystée dans la matière que sa réintégration est impossible de façon autonome. C'est pourquoi la Source divine émet un rayonnement qui appelle à la rédemption et lui montre le chemin qui retourne vers elle. Le but de son odyssée est gravé dans l'image de l'humanité d'aujourd'hui.

Peu de temps après la plongée dans la matière, l'homme disposait encore d'une





Le professeur A.H. de Hartog, brillant théologien néerlandais (1869-1938) à la mort duquel les journaux titraient « Un grand Néerlandais est parti » écrivait en 1931 dans *Le sens de la vie* : « Ceux qui se plaignent, qui accusent Dieu et les hommes parce que la destruction mondiale a commencé ces dernières années, il leur appartient, en tout premier lieu, de descendre en eux-mêmes et de se demander s'ils ont manifesté et rayonné, notamment au tour d'eux, ce qui était nécessaire. Hélas, nous nous prenons pour des réformateurs et notre propre monde fournit la preuve que c'est encore une illusion ! Ecouter la plainte du monde est plus facile et moins désagréable que d'apporter un verre d'eau à celui qui a soif. Quand nous étions enfants, l'expérience nous a appris que nos attendrissements nous procuraient joie ou tristesse, en entendant beugler une vache dans les champs, miauler un chat enfermé, crier un enfant dans la rue. L'univers n'était qu'un spectacle jusqu'à ce que nous distinguions ceux qui criaient : notre grand-mère demande de l'aide, il faut changer le lit d'un malade, ou bien, il faut taire cette saute d'humeur. Il en va de même quand on se plaint de la guerre : on accuse les peuples, les dirigeants, les hommes d'affaires et les hommes politiques, mais tout à notre rancune, on ne voit pas la guerre qui prolifère, se propage comme un cancer, jusqu'à ce que chante le coq de nos intérêts souverains dans le cercle restreint de notre immeuble, château, lieu de travail, bureau, salle d'étude, hôpital, etc.... »

Comme ces paroles sont actuelles !

partie de ses pouvoirs divins. Grâce à eux il édifia le monde dans lequel il devait vivre. Mais à mesure qu'il s'éloignait davantage, il perdit ses pouvoirs. Il disposa, à la place, de pouvoirs entièrement accordés aux quatre éléments de la nature, à l'aide desquels il construisit le monde tel qu'il est aujourd'hui. Ce n'est donc pas Dieu qui a formé ce monde. Au contraire : le Créateur détermina les principes de fonctionnement de l'école de l'humanité, mais c'est l'humanité elle-même, avec ses dirigeants, qui a façonné le monde actuel. C'est pourquoi les gnostiques parlent de deux ordres de nature : la nature originelle et la nature spatio-temporelle.

CE QUI SE PASSE À L'EXTÉRIEUR EST UN REFLET DE L'INTÉRIEUR

La vraie question qu'il y a lieu de poser avant tout, est : Pourquoi l'homme s'est-il tant éloigné de son origine ? Un grand nombre d'organisations humani-

taires et religieuses tentent d'amoindrir les effets d'une telle dérive. Mais ça n'a pas l'air de marcher. Chacune de ces opérations d'aide s'accompagne de remarques telles que : « Ceci est la conséquence de cela... On doit attaquer le mal à la racine. » Mais où se trouve la racine ?

Tout n'a-t-il pas commencé par l'oubli

Bénédiction des
armes. Carica-
ture de Albert
Hahn (1877-1918).



la chute par le péché, et à son occurrence, ne le fait pas avancer d'un pas. Il s'empê- tre encore plus dans l'imperfection du monde. Gautama le Bouddha comparait « l'homme empoisonné par la toxicité du péché à un homme transpercé par une flèche. Fiévreux, il se pose des questions : D'où provient la flèche ? De quel poison a-t-elle pu être imbibée ? Absorbé par ses pensées, il trépasse. S'il avait tout de suite retiré la flèche de son corps, il aurait pu survivre.

de Dieu ? Par la prise de pouvoir du moi ? Bien sûr que si ! Et cette racine est cachée dans le cœur. Ce qui se passe à l'extérieur est un reflet de l'intérieur. Aussi, à chaque battement de cœur, le germe divin ap- pelle : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Pour beaucoup, la clameur des évé- nements du monde couvre l'appel qui vient de leur cœur. D'autres réagissent avec violence, se détournent de leur Créa- teur et le mettent en accusation. Alors que l'enjeu actuel est si important ! Il n'est plus temps de se poser des questions et de se lamenter. Il faut apporter de l'aide là où c'est possible. Ainsi s'ouvre la porte du cœur qui entend résonner l'appel de la Vie divine. En vérité, à chaque battement !

C'est le comportement qui fait pen- cher la balance. Entendre et réagir à l'ap- pel divin venu de l'intérieur. Qu'un homme réfléchisse philosophiquement à

LE CENTRE UNIQUE DU MICROCOSME ET DU MACROCOSME

« En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous » (Jean 14, 20).

De plus en plus de gens se rendent compte que leur vie n'est pas centrée sur un principe fondamental. Ils se sentent rivés à des critères rigides, religieux et philosophiques, ainsi qu'à un certain ordre du monde, lesquels déterminent leurs pensées, sentiments et actions. La grisaille du monde des apparences où se déroule leur vie quotidienne leur est insupportable. Et ils s'interrogent sur le fondement, le véritable noyau de leur existence.

Ils finissent par se demander quelle peut bien être leur place sur cette scène terrestre où apparaissent continuellement des acteurs aux comportements plus que millénaires. Ils voient que, depuis longtemps, chacun y joue son rôle, et que tous contribuent à la tragédie mondiale qui se dessine de plus en plus nettement. Beaucoup sont désespérés et se réfugient dans de nouvelles illusions telles que la drogue, l'utopie, le virtuel, l'ésotérisme ou dans un cynisme décadent. Mais on ne peut se soustraire aux lois du cosmos, et encore moins éviter l'affrontement avec la Force inquiétante et inconnue qui touche et agit l'être tout entier, cette Force pure et inviolable qui provient de la Source primordiale de la vie et qui veut se manifester dans les êtres humains. Or ceux-ci la fuient ! Cependant, la loi spirituelle du Christ cosmique flamboie pour les éclairer : « *Moi et le Père sommes un.* »

Avec ironie et sarcasme, l'intellect se retranche derrière un mode de pensée matérialiste. Mais le cœur emprisonné finit par prendre peur, et il devient de plus en plus nerveux quand il se doute que la Force originelle crie halte-là à ceux qui, sur cette terre, ont la rage de l'expérimentation.

Parmi les personnes qui vivent ce conflit intérieur, de plus en plus ont la capacité de jeter un coup d'œil dans les coulisses. Ainsi ont-ils remarqué, et expérimenté, que la vie quotidienne n'était rien qu'apparence et que certains phénomènes entretenaient systématiquement l'illusion de ce monde. Pour ces raisons, ils tentent de briser la vieille carapace qui les emprisonne, non seulement avec leur intelligence mais aussi avec les pouvoirs dont ils disposent.

De même que les poussins brisent leur coquille, ils veulent briser l'image rigide que l'on donne en général de l'ego. Si ce phénomène avait lieu sur une grande échelle, l'humanité pourrait faire naître une conscience nouvelle parce que plus profonde. Les fruits de nombreuses expériences enrichissantes mûrissent dans l'homme. Longtemps le carcan des systèmes axés sur l'extérieur des choses a conservé le principe spirituel central, mais il l'a fermé à la réalité qui se révèle maintenant avec force. Le vrai fondement de la vie, la Force qui relie le centre du macrocosme au centre du microcosme doit être libérée. L'âme divine doit se réveiller pour nous engager dans un processus de



purification et de renouvellement, nous inciter à devenir des hommes nouveaux et nous pousser à la naissance de l'homme spirituel véritable. La loi spirituelle supérieure : « *Le Père et moi sommes un* » apparaît au grand jour et pose ses exigences à l'humanité égarée.

DÉSIR DU RÉTABLISSEMENT DU VRAI FONDEMENT DE LA VIE

Le drame de l'humanité est sans issue. Mais si le désir de trouver le vrai fondement de la vie provoque des coups de butoir lézardant le mur de sa prison, son angoisse commence à céder. En devenant conscient de ses faiblesses, de ses agissements erronés et de ses propres mystifications, on arrache les vieux masques. Les murs de notre prison sont cependant plus solides que nous ne le pensions. Ces murs, c'est l'« ange déchu », le microcosme séparé du Père, qui les a élevés et renforcés lui-même ! Pourtant si l'on comprend qu'il faut anéantir le « je suis » pour libérer l'âme originelle, une Force dynamique vient soutenir le travail du libre maçon. Devenir conscient, c'est démolir ce qui est ancien s'il n'est plus d'aucun service pour l'homme renouvelé. Cependant, les gravats et les décombres de la démolition obstruent encore longtemps la vue du chercheur. Il attend encore quelque chose de l'extérieur, bien que ce qu'il désire ne puisse se révéler qu'intérieurement. La petite lueur nouvelle qui perce dans certaines circonstances favorables est rapidement détournée par l'intellect à son profit, ou faussement interprétée par le cœur, c'est-à-dire de façon mystique.

Le désir doit s'enflammer à partir du noyau spirituel du microcosme. Cette faim ne peut être assouvie par les « pierres » du monde de l'ego, mais seulement par le pain de la Vérité, la Force christique émanant du silence. A mesure que le chercheur devient conscient des illusions de sa mentalité et de son émotivité, les murs de

sa prison commencent à céder. Ils deviennent transparents jusqu'à former comme un cercueil de verre où l'âme nouvelle, réveillée, ouvre les yeux.

Mais ce n'est pas encore le cas. Le libre maçon dont il s'agit découvre à son grand effroi qu'il n'adorait que des idoles : son statut social, ses dogmes, ses idées et préjugés durs comme fer. Or ces chimères s'opposent directement à l'Esprit central, qui crée, ordonne et rectifie tout ! L'Esprit du macrocosme se reflète dans tous les microcosmes. Ceux-ci lui appartiennent, respirent et vivent dans le même milieu spirituel, milieu dont le désir vivifie les microcosmes et les entraînent à rétablir leur liaison avec L'Esprit, s'ils s'en sont détournés.

LE CHERCHEUR DEVIENT CONSCIENT DE SON CENTRE SPIRITUEL

La conscience du noyau spirituel de son être constitue la base sur laquelle fonder sa vie. C'est donc ce centre qui doit être éveillé car il peut seul stimuler la vie pure et véritable. « *Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous !* » Comment a-t-on pu l'oublier ?

Celui qui n'est pas conscient de la présence de cette étincelle spirituelle, de cette Rose du cœur, comme l'appelle la Rose-Croix d'Or, cogne en vain contre les murs de sa prison. Ou bien il flotte comme un astronaute, tournant en rond à la dérive et, persuadé qu'il est déjà arrivé, s'engage dans un voyage qui l'éloigne du point où brillait pour lui la seule lueur d'espoir ! Alors, il se perd dans le labyrinthe de l'univers qu'il s'est lui-même créé. C'est pourquoi, la foi qui vient du Père, l'espérance qui vient du Fils et l'amour qui vient de l'Esprit vivifiant doivent le guider sur son chemin intérieur. Sans ces trois forces il ne peut avancer d'un pas, même s'il lui semble avoir atteint des hauteurs incommensurables.

La percée du
Soleil d'Or.
Illustration
Pentagramme.



Décorations,
extraits de *The
decorative illustra-
tions of books* de
Walter Crane,
1896.

Ces forces, dans le labyrinthe aural, montrent la voie pour arriver au cœur du Tout. « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie* » (Jean 14,6), dit le Christ, le médiateur universel entre le cœur du macrocosme et le cœur du microcosme. Mani dit : « *Les sanctifiés, ayant le même centre, reposent en ne faisant qu'un.* » Au moment où quelqu'un ressent, éprouve intérieurement, son centre spirituel fondamental, il se relie de nouveau à toutes les autres étincelles spirituelles. Ces centres forment une unité et, seul, le « moi » s'en écarte et n'y participe pas. Le Fils et le Père, le microcosme et le macrocosme divins, ne font qu'un selon leur noyau spirituel. De même le noyau spirituel de la personne libérée des chaînes qu'elle s'est forgées elle-même ne fera, en principe, plus qu'un avec celui du macrocosme.

MISSION DES PIONNIERS : RENDRE LES
HOMMES CONSCIENTS DU NOYAU SPIRITUEL
DE LEUR ÊTRE

Le désir de liberté intérieure, et les actes qui en découlent, vivifient peu à peu le noyau spirituel de l'être. Et bientôt il semble que la « terre » où se trouve cette semence fondamentale est capable de satisfaire aux conditions. Le Souffle de la Gnose, l'Eau vive de la substance primor-

diale et la Lumière du soleil spirituel qui pénètrent, nourrissent et irradiant cette semence, la font germer et une rose à sept pétales s'épanouit.

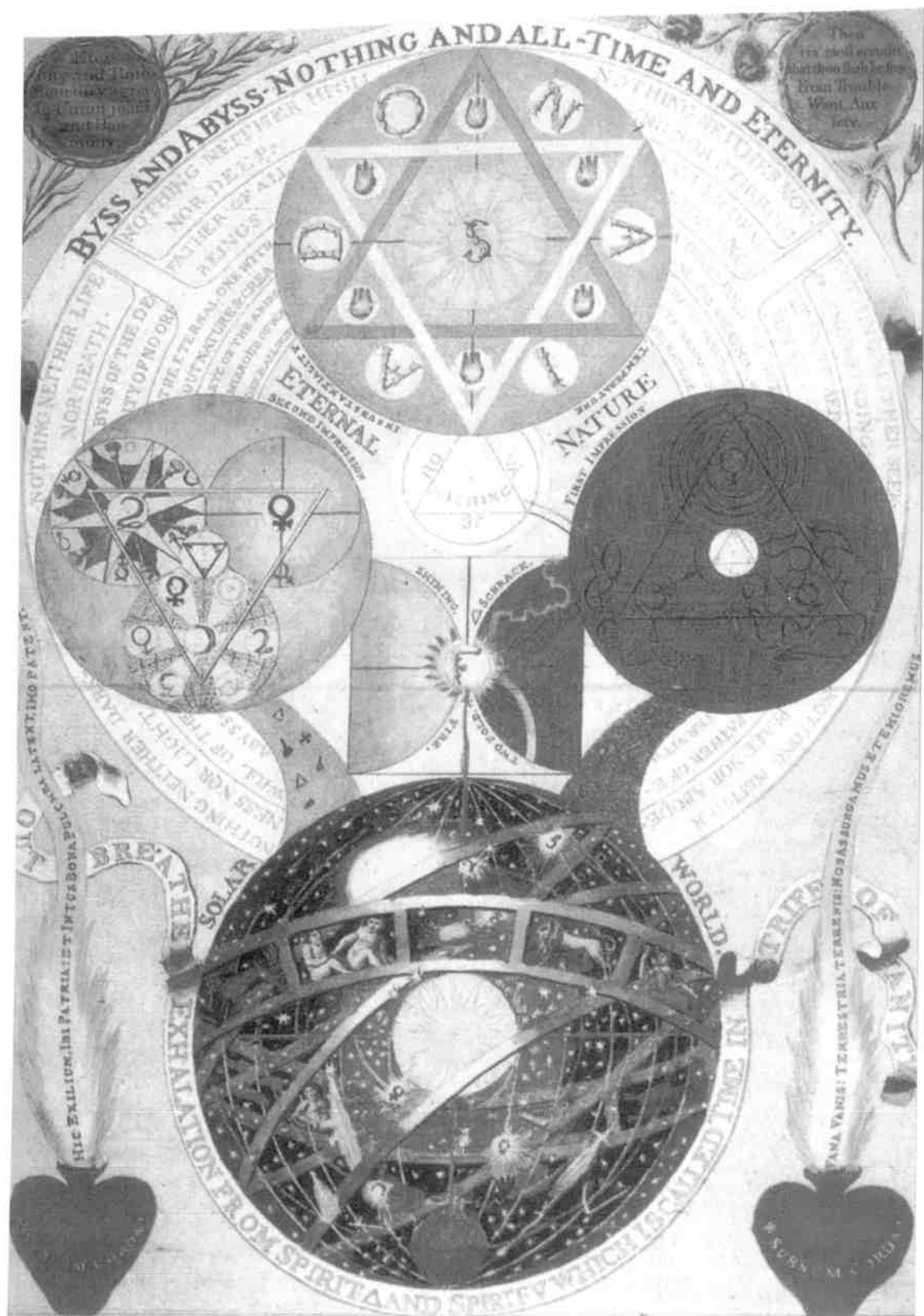
Le candidat sur le chemin de la libération intérieure vit toutes les phases de ce merveilleux processus alchimique et y collabore de plus en plus consciemment. Il tombera souvent, mais il se relèvera chaque fois ! La persévérance exige courage et compréhension, car il ne s'agit pas d'un processus qui se déroule pendant une petite heure de liberté, il est long et parfois pénible si bien qu'il peut se passer quelque temps avant qu'apparaisse un résultat quelconque. Mais le pionnier sur le chemin ne se laisse pas démonter et reste axé sur la Force christique qui le libérera. Si beaucoup suivent ce processus et se rassemblent, ils constituent alors un groupe de pionniers capables d'aider l'humanité. Ils construisent ensemble le pont menant à la formation de la nouvelle conscience, celle qui permet à d'innombrables chercheurs d'atteindre le but. Ils interpellent leurs semblables : « *Eveillez-vous et faites l'expérience en vous-même ! Le macrocosme et votre microcosme ont le même centre ! La lumière n'est pas à l'extérieur mais en vous. Le noyau spirituel de votre cœur cherche à se relier à la source d'où il provient.* »

Ainsi, le groupe des pionniers contribue à ouvrir la voie à la Fraternité Universelle, qui prépare l'humanité à entrer dans l'ère nouvelle. L'intensité croissante des radiations de l'atmosphère stimule la compréhension intérieure. La loi spirituelle : « *Moi et le Père sommes un* » doit être reconnue par le cœur. Et la force du Soleil spirituel dynamise le cœur et la tête en vue de la nouvelle conscience.

DANGER DE STAGNATION

L'expérience montre que, souvent, la compréhension ne manque pas mais

Les aspects
opposés de
l'espace et du
temps sont
évidents (*Cœuvres*
de Jacob Boehme, le
philosophe
teutonique,
William Law,
1764).



qu'elle n'est pas suivie de la réalisation de ce qui a été reconnu ni de l'acceptation des conséquences. Comme ce subtil processus peut facilement stagner ! Comme le chercheur retombe facilement dans ses anciens mécanismes ! La tête fuit la sagesse du cœur et se forge de nouvelles représentations mentales. Ainsi l'intelligence peut-elle concevoir que son propre système cosmique soit basé sur l'unité du macrocosme et du microcosme. Il est possible d'étudier de façon uniquement intellectuelle l'idée de la transfiguration qu'il illustre la métamorphose de la chenille en papillon, sans la vivre réellement elle-même. De la sorte, l'on peut stagner sur le chemin sans utiliser les immenses possibilités concrètes de cette loi cosmique.

Pendant deux mille ans, le mystère théologique du Christ a été abordé de manière dogmatique et projeté à l'extérieur de l'être humain, ne permettant pas à celui-ci de forer les sources spirituelles de son propre cœur.

TROIS AIDES CRÉENT DE NOUVELLES POSSIBILITÉS

Revenons au point de départ. La prison de l'ego revêt l'homme de ténèbres et de matière grossière. Cette « carapace », que les Manichéens appelaient « hyle », le plonge dans l'obscurité et la matière dense. Maintenant, si l'ego apprend à s'offrir au noyau spirituel de son cœur, en y conformant ses pensées, ses sentiments et ses actes, cette carapace devient peu à peu transparente, et le rayonnement de ce foyer spirituel se fraie un chemin pour organiser progressivement le microcosme tout entier. L'homme biologique peut collaborer à ce processus en évitant d'intervenir avec l'ego et en soumettant au principe qui s'épanouit son cœur, sa tête et ses mains.

On peut aussi désigner ces trois centres comme amour, lumière et vie.

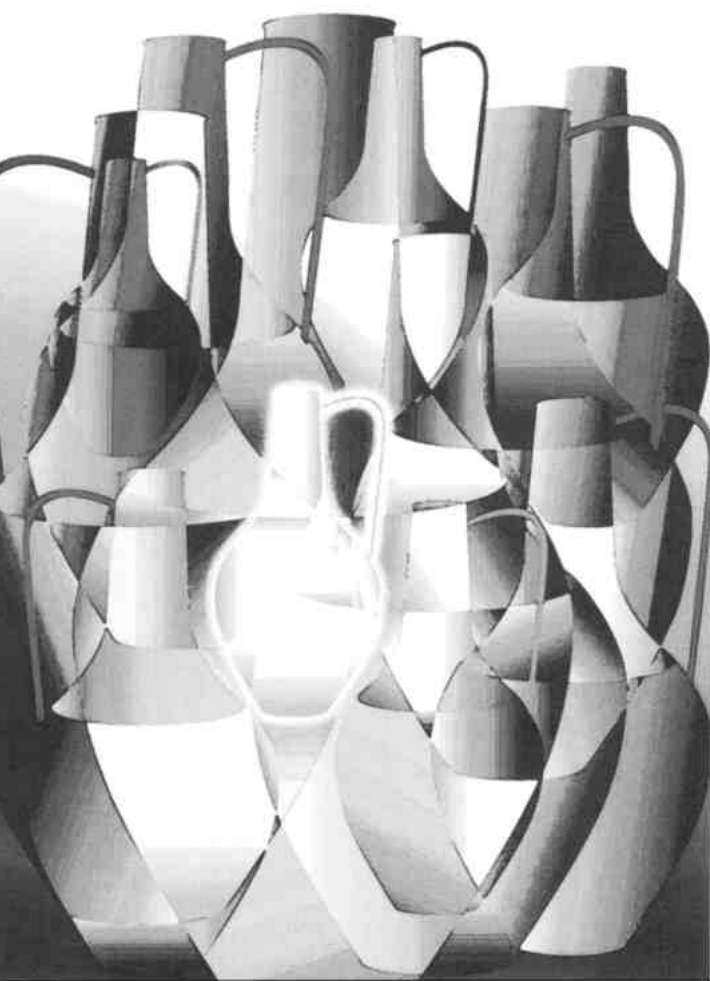
Quand il est question des trois « nouvelles » planètes des Mystères, Uranus, Neptune et Pluton, qui font sentir leur influence pour aider l'humanité à franchir le seuil de l'ère nouvelle, il s'agit d'énergies appartenant à une spirale supérieure. Uranus brise l'amour illusoire et mène à l'amour pur et omniprésent du Soleil spirituel. Neptune désagrège les structures et les modèles figés des idées, et développe des pensées universelles nourries par le Soleil spirituel. Et Pluton démolit tout ce que l'ego égaré a édifié d'images chimériques, et nous place devant l'édification d'un nouveau temple intérieur.

Ces trois processus de décomposition et de dissolution font mourir l'ancienne conscience, et du feu de cette désintégration intérieure ressuscite, comme un phénix, la nouvelle conscience. La princesse des contes de fées, Blanche Neige, gît comme morte dans son cercueil de verre, et dès qu'elle régurgite la pomme empoisonnée, elle revient à la vie. Elle voit alors le fils du roi. L'Âme rencontre l'Esprit.

La construction du nouveau temple n'est possible que si on laisse derrière soi, dans la tombe, l'ancienne conscience. L'Amour, la Lumière et la Vie, c'est-à-dire le cœur, la tête et les mains devenus purs, posent les fondations du nouveau temple de cristal aux douze portes, chacune constituée de douze pierres précieuses symbolisant les ouvertures par lesquelles s'introduit le rayonnement du Soleil spirituel. Ceci étant acquis, le soleil et la lune terrestres ne sont plus nécessaires. La liaison entre le cœur du macrocosme et celui du microcosme est rétablie. Le microcosme ainsi revivifié est alors comparable à une « rose de lumière sur l'arbre macrocosmique ».

« Mes frères, j'ai reçu de nouveau le vêtement de lumière et la couronne de lumière dans ce monde, mais non de ce monde » témoigne le Manichéen en jubilant.

QUI A DONNÉ FORME AU VIDE ?



Lao Tseu dit : « Ne touchez pas au vase plein. » Vous le savez, c'est la clé. L'enfant de dieu possède une coupe débordante, la rose à sept pétales, le calice en forme de lys à sept pétales, la coupe du Graal dans le cœur. Il est un enfant de Dieu parce qu'il possède ce vase sacré qui représente le Royaume de Dieu en nous ; l'atome originel renferme un univers, il renferme l'Univers entier. »

(Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, *La Gnose chinoise*, Ed. du Septénaire, rue Toutel Frères, F 54116, Tantonville).

« L'essence est immatérielle

L'essence est sans forme.

Le cerveau physique pensant,

Ne peut définir l'informe. »

(Lao Tseu)

Tout ce qui est visible est nourri, influencé et dirigé par les forces invisibles des plans éthériques. Ces forces de rayonnements emplissent tout l'espace. Rien ne peut naître ni exister en dehors de leur activité. La personnalité dépend aussi des forces agissant dans l'espace qui l'entoure. Cet espace correspond au champ de respiration, lui-même circonscrit par le champ aural du microcosme. En lui, s'exercent douze forces électromagnétiques en provenance du cosmos à travers le zodiaque. A la limite du champ aural et du champ de respiration sont stockés les résultats des précédentes incarnations. Sous forme de points d'énergie, ils constitueront la prochaine personnalité, avec ses qualités et ses défauts.

A partir de cet enregistrement du karma individuel, l'être aural attire les forces dont il a besoin et repousse les autres. Ces forces, en provenance du cosmos, entrent par la pinéale et se communiquent aux douze paires de nerfs crâniens. La personnalité est donc en rapport avec le karma individuel. Mais pas seulement avec lui. Les rayonnements, issus des douze signes du zodiaque, sont aussi teintés du karma de l'humanité. Tous les sen-



timents, les pensées et les actes des hommes y sont inscrits et influencent la nature des énergies cosmiques initiales. Ainsi se sont formés de puissantes concentrations d'énergie qui, à leur tour, exercent une influence sur l'humanité et modifient son domaine naturel.

Les forces du zodiaque macrocosmique et microcosmique se déversent dans la pinéale, le rayon d'action de l'être originel se trouve limité, enkysté et finalement réduit à un seul et unique atome divin. On l'appelle le dernier vestige de la vie originelle divine. Il constitue le centre du microcosme, comme l'essieu est le centre autour duquel tourne la roue. Ce noyau est en sommeil, à la façon dont Blanche Neige et la Belle au Bois dormant sont des principes endormis. Principe qui

dort jusqu'à ce que le microcosme ait traversé tant d'incarnations et accumulé tant d'expériences, malheureuses pour la plupart, que la personnalité en vient à se demander à quoi sert la vie. Ou bien, comme l'auteur américain Isaac Bashevis Singer fait dire à l'un de ses personnages : « *Qui a inventé ma vie ?* »

Quand retentit ce cri de désespoir, c'est que l'infime atome du cœur a fait entendre quelque chose. Il émet une impulsion que la personnalité troublée éprouve comme provenant d'une Autre Réalité. En cet instant décisif se produit une ouverture, la possibilité de goûter à cette autre vie, non terrestre, d'en percevoir ne serait-ce qu'une faible lueur. Cela peut suffire à exalter l'éternelle recherche de la vraie Vie. Une brèche est ouverte

dans la carapace qui enferme l'atome, l'étincelle du cœur, et l'être en est bouleversé. C'est un grand chamboulement ! On sent bien la pression qui s'exerce de l'intérieur, mais on ne sait pas encore que c'est l'appel de l'éternité. Cet éblouissement pousse l'homme à la recherche. Il aspire à l'élévation, il ouvre sa conscience. Il part à la découverte et se réjouit lorsqu'il découvre des traces de sa quête dans les anciennes civilisations. Il fera cette expérience bien des fois, mais ce sera comme du sable qui glisse entre ses doigts. Il cherche et lutte jusqu'à épuisement de ses forces et de sa vie. Une nouvelle chance lui est offerte et, vagissant dans un berceau, il va tout recommencer. Cette fois, il est mieux armé, mieux préparé, plus conscient. Il part de nouveau à l'aventure dans le vaste monde, dans l'espoir d'être saisi au plus profond de son âme. Il met le cap sur la bonne direction parce qu'il a compris que le vase qu'il cherche, le vase dont parle Lao Tseu, c'est lui-même ! Vase qui n'a d'utilité que lorsqu'il est vidé de tout ce qui l'encombre et rempli de la force éternelle qui le fait résonner au juste diapason.

LA NÉCESSITÉ DE LA MATIÈRE

*« Trente rayons convergent vers le centre de la rose,
ils convergent vers la cause.
En retour, le centre rayonne, ainsi en est-il
de l'âme humaine,
Le centre des émotions à partir duquel
naissent les actes.*

*L'espace entre les rayons est l'essence de la roue.
L'apparition de la forme cache l'essence.
La forme comme un rempart
crée l'espace autour du vide
comme la chanson prend forme quand on la chante.*

*Le vase est fait d'argile.
Qui a donné forme au vide ?
Qui a extrait un vase de la vacuité ?
Comment la tempête naît-elle d'un ciel serein ?
Comment emplir le vide,
créer à partir du vide ?*

*Celui qui découvre ce secret
s'éveille à son sommeil.*

*Murs, portes, fenêtres, voici la maison construite.
Mais entre portes et fenêtres habite l'essence.
Tronc, tête, bras et jambes forment le corps,
mais quelle est la force qui les assemble ?*

*La matière se veut une nécessité,
comme la pensée qui, voulant s'expliquer,
s'exprime oralement ou par écrit.
Ainsi le roseau nous apprend à nous courber.*

*L'essence est immatérielle.
L'essence est sans forme.
Le cerveau physique pensant
ne peut définir l'informe. »*

(Tao, *Conscience universelle*, paraphrase de C. van Dijk, chap. 11).

QU'EST-CE QUE LE PÉCHÉ ?

« Dans la personne de Jésus-Christ se manifeste la réalisation totale du principe christique. Ce principe s'oppose au péché. Le péché sépare tout d'abord l'homme de Dieu, puis du prochain, enfin il aiguise l'épée des peuples en guerre. Il constitue un processus de décomposition. En revanche le principe christique est celui qui donne vie à l'esprit. » (Prof. A.H. de Hartog (1869-1938))

L'Homme originel abandonna le monde de l'unité et de l'harmonie et entra dans celui de la multiplicité et des oppositions. Il abandonna le Paradis et s'abassa dans la matière. Dans les mythes, cet événement se dénomme la chute. La notion de « péché » signifie la séparation de l'unité originelle. L'homme devient pécheur dès qu'il commence à développer son moi, et, par là, à se séparer de l'unité à laquelle il appartenait jusqu'à ce moment. De ce fait, il place ses pensées, ses sentiments et ses actes sous les lois de la dualité. Dans ce domaine de l'espace et du temps, tout est systématiquement brisé pour le préserver d'aller plus loin dans l'endurcissement et la pétrification. En développant lui-même son égocentrisme il devient un chercheur sans repos.

Dans les textes hébraïques « pécher »

BRITANNICA :

Le péché est pour les chrétiens et les juifs l'opposition intentionnelle à la volonté de Dieu.

BROCKHAUS :

Le péché est une perturbation de la relation entre dieu et l'homme.

signifie également « manquer, ne plus être disponible ». Dans certains écrits grecs, on parle de « manquer le but, de ne pas atteindre le point ». Ce manque, ou ce défaut, résulte de l'orientation sur le moi qui est à l'origine de la vie humaine dans le monde des opposés. L'homme doit constamment choisir entre ces opposés. Et chaque décision prise sur son état de séparation ne peut être qu'imparfaite, divisée, exclusive et par conséquent pécheresse au regard de l'éternité. On ne peut pas le reprocher à l'homme car il ne peut faire autrement. C'est sa nature. Lorsqu'il pense faire le bien, il appelle des forces opposées que, justement, il voulait évi-

La définition humaine du péché, représentée ici dans différents encadrés, dépend aussi de l'image culturelle dans laquelle elle est appliquée. Le péché, au sens universel, n'est relié à aucune norme en rapport avec la moralité ou la morale. Souvent on associe la notion de péché avec la définition du mal en vigueur. Du fait que ce qui est bien aux yeux des uns est mauvais pour d'autres, le déséquilibre est toujours plus grand et accroît la distance avec l'Unité originelle de l'univers. Le mystique arabe Gunaid écrivait au XIV^e siècle : « Je demandais : où est mon péché ? Aussitôt une voix répondit : le péché est que tu es, et il n'y a rien qui ne soit plus grave. »



BOUDDHISME :

Les hommes ne sont pas coupables, mais aveugles et ignorants. Ils font eux-mêmes leur malheur, de leur propre fait.

ter. Les manifestations et les actes « contre » un mal quelconque provoquent souvent le résultat opposé et de nouveaux « manques » s'annoncent. Ainsi, à chaque pas l'homme pêche et s'écarte davantage de l'Ordre divin. Mais parce qu'il désire toujours trouver des solutions aux problèmes, il est progressivement en proie à toutes sortes de misères suscitées par lui-même, à tel point qu'il en vient finalement à penser qu'il lui faut chercher la vraie porte de sortie.

Ainsi la vie, dans le monde des opposés, ne peut jamais être vécue sans culpabilité, fautes et péchés. La disharmonie que la vie quotidienne imprime dans la conscience peut, par exemple, se manifester par des maladies. Car, quoi que l'homme entreprenne sur la base de son

moi, il reste lié aux limitations qu'impose la polarité de ce monde. De même, ne pas vouloir faire une chose, ou la négliger, est un comportement qui a des conséquences. Ce chemin est inévitable. Au regard de l'éternité, le fait de pécher n'est pas quelque chose dont on puisse rendre coupable quelqu'un d'autre. L'homme-moi a cependant le besoin de s'opposer à son prochain, de le juger ou même de le condamner. Et c'est ainsi que, dans la perspective humaine, les notions de péché, faute ou culpabilité sont reliées à la morale en vigueur et à l'éthique d'une certaine culture. Ce qui est faute dans un pays peut être mérite dans un autre. Cependant les êtres humains sont conduits sur un plan supérieur, et éventuellement

L'équilibre rompu par une seule goutte d'eau (photo Pentagramme).

LA SAGESSE ÉTERNELLE :

« La conscience du péché consiste en ce que l'homme spirituel véritable devient conscient de sa prison, devient conscient de son état actuel »

(*La Gnose originelle Égyptienne*, Tome 1, Jan van Rijkzenborgh, Editions du Septénaire, Rue Tourtelle Frères, F 54116, Tantonville).

LE MYSTIQUE ET POÈTE ANGELUS
SILESII (1624-1677):

*« L'homme pécheur ne voit rien,
Plus il travaille et court,
Poussé par sa propre volonté,
Plus il s'adonne au péché. »*

L'ENSEIGNEMENT CHRISTIQUE :

*Le péché est l'état de celui dont la
communauté avec Dieu est brisée
(Eerste Nederlandse Systematische En-
cyclopedie, ENSIE, 1952)*

corrigés par l'immuable loi des causes et
des conséquences.

Où est alors l'issue? Celui qui cher-
che véritablement la sortie, non pas
comme un passe-temps ou parce qu'il se
pourrait bien que cela soit plaisant et inté-
ressant, mais par pur besoin intérieur, ne
peut faire qu'une chose : changer pas à pas
sa manière de voir. Il reconnaît que cela
n'a aucun sens de fuir en rejetant la faute
et la responsabilité sur autrui ou sur l'état
social, économique ou politique. Car,
seul, il est responsable de tout ce qui se
passe dans son microcosme ! Finalement,

il arrivera à voir que son isolement est le
prix d'une existence égocentrique que
son microcosme a librement choisie.

De toutes ces considérations, on
conclut que la victoire sur le péché doit
être une victoire sur les forces contraires.
Le premier pas pour sortir des forces
contraires anéantit ce qui fait de l'homme
un pécheur. Une religion qui veut guérir
l'homme du péché doit non seulement lui
montrer le chemin, mais le précéder sur le
chemin qui le mènera là où il n'y a plus sé-
paration d'avec le divin. Vaincre le péché
c'est vaincre l'égocentrisme, cause de la sé-
paration, de la maladie et de la mort.

Les huit
immortels du
Taoïsme jouissant
de la vie éternelle
dans le Paradis
d'or vert
(gravure sur bois).

HINDOUISMES :

*Le péché est la transgression intention-
nelle de la loi divine. Ce que l'homme
appelle péché est l'ignorance.*



L'ALCHIMIE DES MYSTÈRES D'OCCIDENT

Y a-t-il des Mystères occidentaux ? La culture occidentale a la réputation d'être démystifiante, de regarder avec distance tout ce qui se rapporte aux mystères. L'occidental est un être rationnel. Il tente, avec sa raison, de lever le voile sur tout ce qui a un parfum de mystère, le réduisant à un froid exposé de faits vérifiables.

Les Grecs avaient les Mystères d'Eleusis et les Mystères orphiques. Pythagore avait son école des Mystères. Ces Mystères parlent encore à notre imagination parce qu'ils s'appuient sur des éléments mythologiques. Ils constituent la base de la pensée occidentale quant à l'application des idées. Le mythe de la caverne de Platon, par exemple, est toujours utile à décrire la situation de l'homme. Il aide à comprendre que le monde que l'on perçoit est illusoire. La pensée grecque, toute imprégnée de cette notion, nous montre, encore aujourd'hui, ce que nous avons à réaliser dans ce monde. En remontant dans le temps, les pensées indienne et égyptienne donnaient déjà un rôle primordial aux concepts d'opposition et d'illusion. Eveillé et attentif, l'Occidental, avec son sens pratique, veut vivre dans la réalité. Il n'y manque en rien. A partir de Socrate et surtout depuis Aristote, l'homme a choisi pour maître la nature, et son esprit indépendant a pris de l'ampleur dans la vie en société. Les Mystères de l'Occident se rapportent aux forces jumelles qui font se mouvoir le monde sensible, forces opposées l'une à l'autre,

positives et négatives, donnant l'impulsion et la recevant. Celui qui peut s'élever, au sens spirituel, au-dessus de cette opposition, se trouve au seuil des Mystères occidentaux.

UN PROCESSUS DE CHANGEMENT INTÉRIEUR

Au XVII^e siècle, les anciens Mystères retrouvèrent une actualité, en étant refondus et adaptés à l'Européen en mutation. Ils nous sont connus par les *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, une œuvre de Jean Valentin Andreae, écrite en allemand et publiée à Kassel en 1616. Ces mystères, contés dans un style fleuri et féérique, provoquèrent un flot de publications et de réactions en opposition à leur caractère insondable. Ce « conte » peut être considéré comme la base des Mystères occidentaux des temps modernes.

Les *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* ne sont pas exactement un conte ; c'est la description d'un processus dynamique de changement intérieur. Le caractère occidental de l'œuvre tient au fait que le processus soit rendu public. Car, auparavant, jamais les Mystères ne furent donnés sous forme écrite. La Bible elle-même fut traduite en langue populaire par Luther, avant quoi son contenu était le privilège de ceux qui savaient le latin. Le génie occidental se signale aussi du fait que les *Noces Alchimiques* sont christocentriques ; le fondement en est une doctrine de salut absolument christique, qui s'exprime dans le nom même du candidat aux *Noces Alchimiques* :

Christian Rose-Croix. Enfin l'approche mathématique et numérique du processus de transmutation est aussi, à l'époque, typiquement occidentale.

Voyons maintenant en quoi consiste la chimie des Mystères chrétiens d'Occident. D'où vient la mystérieuse dynamique des Noces Alchimiques ? Avant de se pencher sur la question, il importe de laisser tomber le romanesque ; par exemple, de ne pas prendre à la lettre la fabrication de l'or. Bien qu'il y ait aussi des notes concernant la fabrication de l'or matériel, les Rose-Croix du XVII^e siècle donnèrent à comprendre sans détour qu'il n'y a qu'une alchimie, et que cette alchimie est le processus de fabrication de l'or spirituel, dans lequel la vie inférieure biologique est transmutée en une vie spirituelle élevée.

NI LE BIEN NI LE MAL NE LE CORROMPENT

L'or est le symbole de ce qui existe de plus pur et de plus noble sur la terre. Sa structure est telle que, même d'une épaisseur d'un dix-millième de millimètre, il ne se déchire ni ne se casse. Une bille d'un gramme peut être étirée jusqu'à 35 kilomètres de long. On dit que l'or est un métal noble parce qu'il ne s'allie pas à d'autres métaux et ne cède aucune de ses propriétés. Dans la nature on ne le trouve que très rarement mélangé.

De même, le bien spirituel le plus élevé est exempt de toute impureté terrestre. Ni le bien ni le mal humains ne le corrompent. C'est le bien absolu. L'or spirituel ne peut se fabriquer qu'après que le bien et le mal ont été neutralisés. Dans cet équilibre parfait, l'homme se libère des liens tissés par l'opposition du bien et du mal. La fabrication de l'or, selon les Rose-Croix du XVII^e siècle, était un processus emprunté à la pratique de la vie véritable,

un processus de transmutation une alchimie de l'inférieur au supérieur, du plus bas au plus haut.

La conception morale du bien et du mal ne constitue pas une base à partir de laquelle on puisse dissoudre leur opposition. Il faut pour cela une vertu, une pratique de vie, sans rapport avec la notion morale de « bien ». A notre époque, ce n'est que dans les Mystères occidentaux que la tête et le cœur peuvent apprendre comment satisfaire, ensemble, à cette exigence de base. Le cœur, seul, ne suffit pas et la tête seule non plus. Pour l'humanité, entrée dans une nouvelle ère, le dévoilement de ce Mystère demande un engagement de l'être entier, donc non seulement des pensées et des sentiments, mais aussi des actes qui résultent de l'équilibre des deux. Quand on entreprend ce processus dans de bonnes conditions et avec les moyens requis, commence la fabrication de l'or spirituel. La tête, la pensée, sert à comprendre ce qu'impose le nouveau développement ; le cœur, lui, est la porte par laquelle passe le processus de renouvellement ; et le comportement qui en découle est le processus alchimique lui-même. Cette transformation est aussi appelée transmutation, première condition de la transfiguration. On fait parfois la relation avec les métaux parce qu'ils ont des propriétés correspondant aux différentes phases de ce processus.

POSSÉDER LA MYSTÉRIEUSE VERTU ET LA PRATIQUE

Le but de la chimie spirituelle, comme elle est décrite dans les *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, est l'expulsion complète de l'inutile et la fusion de l'utile, de sorte que l'essence divine puisse se manifester dans le « Vêtement d'or des Noces » appelé aussi « la tunique



sans couture » : c'est le véhicule de l'âme renée, constitué d'énergie non terrestre et représentant la base du développement voulu par Dieu.

Ainsi, l'homme possède la mystérieuse vertu et peut la pratiquer à condition toutefois que le noyau de l'âme impérissable soit présent en lui. Car c'est du noyau qu'il reçoit la force, la Gnose, qui rend possible le processus de renouvellement, qui prépare l'âme à la liaison avec le Bien le plus haut, à ses noces avec l'Es-

prit. L'âme pourra alors transmettre la force reçue à ses semblables et les inclure dans le processus de renouvellement qui finalement englobera toute la création, laquelle n'est pas statique mais se renouvelle à chaque seconde, que l'homme veuille ou non aller dans ce sens ; qu'il y ait part consciemment ou non.

Dans les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix, le processus de renouvellement est décrit en détail pour permettre, à ceux qui le veulent, d'y entrer et d'at-

L'érudit (Gérard Dou, env. 1630, musée de l'Hermitage, St Petersbourg)

teindre le but : rétablir la liaison avec l'Esprit. C'est le même chemin que décrit Hermès Trismégiste, dans les Mystères égyptiens, afin de préparer l'humanité à sa nouvelle évolution. Il pose cette condition primordiale : « Tout recevoir, tout donner, afin de tout renouveler ».

L'or matériel est très évocateur. L'or spirituel aussi, non pas à cause de sa valeur ou de son éclat, mais à cause de l'Amour divin éternel, la Gnose, qui rayonne de cet or et fait naître dans le cœur de l'homme le désir d'un bien supérieur. C'est l'Amour parfait qui est au-dessus des normes terrestres. L'or, comme l'amour, témoigne de la beauté. L'Amour véritable exprime la Beauté véritable et permet à l'homme d'atteindre à la vie supérieure.

A LA BASE, IL Y A LE DÉSIR DU SALUT

Par quoi commence la fabrication de l'or, selon les Mystères de l'Occident ? Le point de départ se trouve dans un cœur orienté, entièrement accordé à la source de l'or spirituel. A la base, il y a le désir du salut, selon le terme des Rose-Croix actuels. Le désir de guérison. La transmutation des métaux n'est possible qu'à partir du moment où ce désir entre en activité, au service de la transformation de l'âme pour préparer l'être entier à la transfiguration. Et l'on découvre l'atelier de fabrication de l'or : c'est l'homme lui-même dans tous ses aspects, dans son système entier.

Suffit-il de désirer l'or spirituel, l'Amour divin, pour parcourir ce chemin ? Non, car l'alchimie des Mystères occidentaux nécessite, outre une base psychologique juste, un support physiologique correct. Il faut que le désir du salut s'accompagne d'une volonté inconditionnelle de se soumettre à ce processus révolutionnaire.

Une transformation du sang va s'opé-

rer, une transformation du fluide nerveux, des glandes à sécrétion interne et de la conscience. C'est le commencement de la préparation aux Noces Alchimiques. Sans changement, sans renouvellement intérieur, il est impossible de transformer l'impur, le plomb, comme l'appelaient les alchimistes, en or. Voici le début de l'offrande : renoncer à ce que nous sommes pour faire place à ce qui est nouveau ; renoncer à sa propre légitimité, en reddition du moi au processus de renouvellement dans lequel il disparaîtra. C'est l'ultime exigence. Et c'est là le problème de l'homme de tendance matérialiste. Que lui faut-il abandonner ? Osera-t-il se jeter dans les profondeurs inconnues ? Cela ne le tente pas tellement parce qu'il n'a aucune idée de ce qui l'attend.

LE FILS DE DIEU EN POSSESSION D'UN CORPS AU POUVOIR TRÈS LIMITÉ

Dans quelle limite est-on disposé à abandonner les anciens principes ? Cela dépend beaucoup de l'image qu'on se fait de la liberté. Il faut faire le saut : l'homme du XXI^e siècle doit choisir et apprendre à sacrifier sa propre liberté si hautement prise au profit de la liberté de l'humanité tout entière.

Que va faire l'homme moderne, et en particulier l'Occidental, entraîné dans le sillage du matérialisme ? Que va-t-il faire de l'idée qu'il est un fils de Dieu tombé dans un corps au pouvoir très limité ? L'idée même de l'existence de Dieu, l'assise de la culture chrétienne passée, est emportée comme par une vague de fond. Ce n'est pas nouveau. Aux siècles précédents, des philosophes comme Spinoza et Nietzsche l'ont signalé. Après les atrocités de la Seconde Guerre mondiale, Robinson, Primo Levi et Dietrich Bonhoeffer se sont levés pour proclamer que Dieu



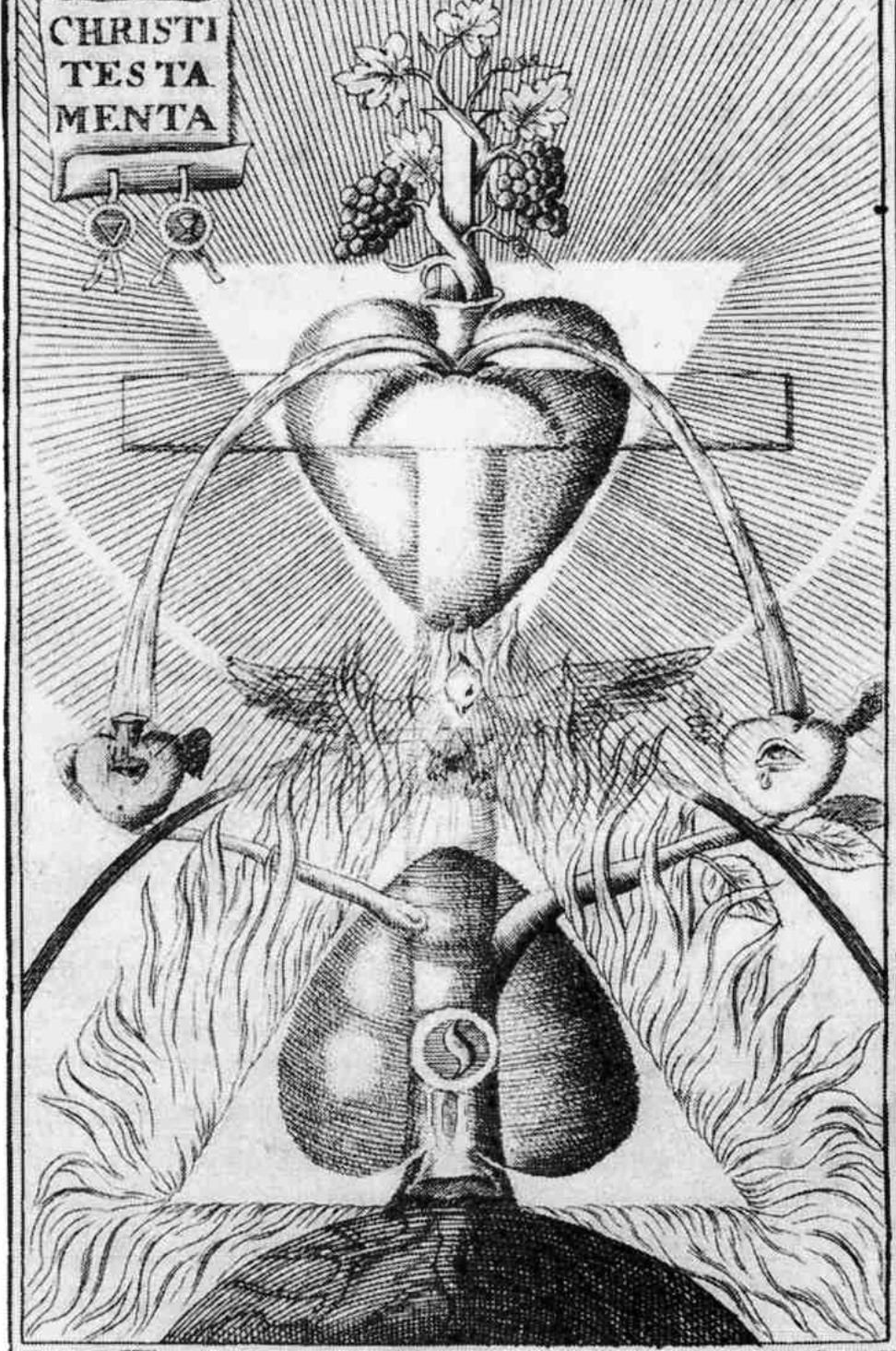
était mort. Cette déclaration provoqua de grands remous.

Le fidèle croyant a du mal à accepter que Dieu ne considère pas les raisons personnelles, la carrière, la situation, les échecs, etc. Cette découverte renvoie chacun à sa propre responsabilité. On récolte ce qu'on a semé. Et si on veut se comporter comme une bête, on est libre de le faire, mais ce n'est évidemment pas une manifestation de l'Or de l'Esprit !

N'y a-t-il donc aucun dieu qui dirige l'univers ? Si, bien sûr. Est-ce le Dieu des Hindous ou celui de l'Islam ? Celui des catholiques ou des protestants ? Ou bien celui des bouddhistes, des chamanes... suivant une liste qui remplirait des pages entières. Car chacun crée son propre Dieu en collaboration, ou non, avec ceux qui poursuivent le même but. Mais quel est ce Dieu, cet Unique, ce Tout Puissant qui transcende tout ?

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.
Apollon avec sa lyre symbolise l'équilibre parfait des éléments (Museum hermeticum de Francfort, 1625).

Le sang du Christ
nourrit l'âme
enfermée dans le
corps et trans-
forme les ténè-
bres en Lumière
(Jacob Boehme,
*Œuvre philoso-
phique*, Amster-
dam, 1682).



L'OR SPIRITUEL COULE À FLOTS

Le chercheur de vérité doit entrer dans sa « chambre intérieure ». La parole : « vous êtes des Dieux » ne se rapporte pas à la personnalité, mais au noyau d'or déposé en l'homme, le nucleus d'une vie

supérieure. La veine d'or doit être mise au jour afin de libérer la Force, la Gnose, qui tisse l'Habit d'or des Noces, pour assurer le partage de l'or spirituel et accomplir la grande loi d'Amour.

Les conditions atmosphériques de notre époque permettent au chercheur,

plus que jamais, de préparer, à l'intérieur de lui-même, la salle pour la fête des Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix. Les iconoclastes modernes débusquent tout ce qui est temporaire, limité et imparfait. Le périssable est démasqué, l'impérissable se dévoile. La pure image de l'Homme originel devient manifeste et visible en ceux qui travaillent à la forger dans leur être ; en toute humilité, bienveillance et serviabilité, dans une âme consciente de l'Esprit, bénéficiant de la richesse inépuisable du processus de la transfiguration.

L'homme nouveau n'argumente pas et ne se laisse pas manipuler. Il vit de la réalité supérieure, infusée en lui par l'Esprit de Dieu. Il en témoigne, et celui qui l'entend, sait qu'il se trouve en face d'un Christian Rose-Croix, d'un être qui explore consciemment son chemin spirituel. L'Amour divin l'a touché dans le cœur et il a répondu par un « oui » franc. En amenant, ainsi, la rose à s'épanouir dans le cœur, il reçoit la connaissance supérieure, indispensable au processus de renouvellement intérieur. Attacher la rose à la Croix signifie fixer dans le sang la Gnose, la force christique intérieurement libérée. Voilà comment s'accomplit le processus de transmutation qui libère l'Or de l'Esprit et le rend actif.

Le processus s'achève par un couronnement. Le candidat est redevenu un prêtre-roi, mais non d'un royaume terrestre. Son royaume est le royaume de l'Amour et des trésors incommensurables dont parle Christian Rose-Croix. Sa richesse est d'offrir ces trésors, gratuitement, à tous ceux qui cherchent la Vérité, qui veulent donner leur ancien moi pour trouver le nouveau Soi. En restant orienté sur la Source inépuisable de la Gnose, il cesse de penser à lui-même, il surpasse ses pro-

pres nécessités. Car s'il ne le faisait pas, la Source éternelle ne pourrait plus l'atteindre.

*« Quand, par le vide de la matière rassasié,
Le désir de la Vie est comblé,
Alors, indulgent et sans pitié,
Ne faisant rien le cœur lourd,
Je croise le fer avec les ténèbres du jour,
Confiant en l'Aurore flamboyante.*

*Le soleil d'un matin de splendeur
Eclaire mon labeur,
Qui devient une fête.
Ainsi prend forme,
Au-dessus de la poussière et des chaînes,
La ligne de force de l'Esprit d'Or. »*

BIBLIOGRAPHIE

Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix de J.V. Andreae avec commentaires de Jan van Rijckenborg, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116, Tantonville.

Vers dorés de Pythagore.

Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix, V. Andreae, Jan van Rijckenborgh, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116, Tantonville.

Ethique, Spinoza.

Wezen en krachten der metalen, Mellie Uyldert.

D'OU VIENT LA NOTION D'ALCHIMIE ?

Il y a un intérêt croissant pour un sujet comme l'alchimie, mais tant de conceptions divergentes que la rédaction du « Pentagramme » se propose de vous en donner un aperçu. Nous avons consulté des publications des cinquante dernières années et toutes révèlent que cette « science » mystérieuse a de profondes racines dans l'histoire de l'humanité.

D'après Mircea Eliade¹, l'alchimie est issue de la métallurgie. Des fondeurs, des forgerons et des alchimistes se réclamaient d'une science religieuse spéciale, gardée secrète et seulement transmise dans des rites initiatiques. Ces trois corporations travaillaient sur la matière, considérée comme vivante et sainte. Elles avaient pour but de réaliser une transmutation. Le point commun entre la métallurgie et l'alchimie résidait dans l'intervention de l'homme sur les processus des matières travaillées. La Terre, en tant que source de vie, était considérée comme sainte, et chaque mutilation devait être réparée par une offrande. Les mystères et les rituels d'initiation des métallurgistes chinois occupèrent certainement une place importante dans le taoïsme et l'alchimie chinoise.

Dans son livre *l'Alchimie, un processus psychologique*² Marie Louise von Franz explique que la matière est divine aux yeux des Africains. Une divinité intervient dans chaque transformation. On a recours aux puissances divines qui exercent leur action. Ainsi, l'alchimiste apporte des modifications dans le règne des puissances divines.

Les Egyptiens héritèrent des Babylo niens et des Sumériens la connaissance de la fonte des métaux. La fonte de l'étain, du fer et du bronze, entre autres, était pour eux une affaire religieuse. De même, ils considéraient la momification comme un processus alchimique. Le corps était symboliquement transmuté en Osiris, le principe cosmique en chaque homme. Plongé dans la matière originelle, l'eau originelle, Noun, l'homme s'unissait à Dieu.

L'auteur suisse B.D. Haage³ fait référence à un précis du troisième siècle après J.-C., connu comme le plus ancien écrit de ce temps, intitulé *Physika Kai Mystika*, décrivant les processus de purification et d'initiation. Les métaphores répétées de la souffrance, de la mort et de la résurrection sont tirées des mythes et des cultes des Mystères. D'après Haage, la chirurgie a sa place dans l'alchimie occidentale, elle-même dans la lignée de l'alchimie arabe. Il mentionne aussi Paracelse et ses adeptes qui, à la recherche de la panacée, utilisaient des substances végétales et animales. L'alchimie ne se cantonnait plus au règne végétal.

Le terme d'alchimie est apparu au XII^e siècle dans des traductions de textes arabes. On y trouve le mot « al-kymia », traduit en latin par « akimia, aquimia, alchimia ou alchemia ». Albert Le Grand (1193-1280) parlait de l'« ars nova » (nouvel art) ou alchimie. Haage fait remonter le mot « chemia » au livre d'Hénoch selon la description qu'en fait, entre autres, Zosimos. Sous le règne des Sassanides (224-651 ap.J.-C.) fut fondée l'académie de Gondisjapur et quelques autres centres scienti-



fiques en Egypte. On travaillait là, avec des textes traduits du grec et d'autres langues, traitant de mathématiques, de physique, d'astronomie, de géographie, de médecine et aussi d'alchimie: certains provenant sans doute de Perse et de Mésopotamie; les œuvres de Thalès, de Pythagore, d'Empédocle, de Démocrite, de Socrate, de Platon, ainsi que des textes hermétiques comme « La Table d'Emeraude ». Passant par la péninsule ibérique, les écrits arabes furent traduits en latin avant d'arriver chez les alchimistes occidentaux du Moyen-Age.

L'écrivain H.W. Schütt⁴ place l'origine de l'alchimie dans l'Egypte antique.

D'après lui, le Sérapeion (Temple du Dieu unique) est la preuve que la religion et la philosophie grecques d'une part, la religion et les arts divinatoires égyptiens d'autre part, se sont mutuellement influencés. De là émergea, plus tard, la synthèse de la religion, de la philosophie et de la médecine, qui sera déterminante pour la pensée et la connaissance des premiers alchimistes. Ces praticiens s'occupaient principalement de pharmacologie. Les Grecs avaient fondé de grands espoirs sur la médecine, héritée des Egyptiens, surtout la chirurgie et l'anatomie. L'influence grecque se reconnaît encore dans quelques procédés alchimiques. Les

Le laboratoire alchimique originel dans l'ancienne partie de l'université de Cracovie, Pologne (photo Pentagramme).

mêmes matières et les mêmes médications sont mentionnées dans les écrits alchimiques et dans les textes médicaux grecs. Les alchimistes faisaient des expériences avec les métaux pour découvrir de nouveaux traitements. Les processus de digestion, de fermentation et de dissolution y jouaient un rôle important.

L'auteur souligne le cas de la chimie. Selon lui, les alchimistes furent les précurseurs des chimistes. Il cite Roland Edighofer : « *Le résultat de la diffusion de la littérature des Rose-Croix fut qu'au XVII^e siècle, beaucoup de lecteurs ne retinrent de la richesse de son message que le côté merveilleux auquel était reliée l'alchimie.* »

Quelle place occupe la pensée rosicrucienne du XVII^e siècle chez les vieux alchimistes et chez les alchimistes modernes ? L'alchimie était une science secrète entre les mains d'une élite. C'est ainsi du moins que l'on présente l'alchimie traditionnelle. Mais cette image ne convient pas au scientifique des derniers siècles. Pas plus que l'ampleur de la Réforme générale, en rupture avec les traditions, ne convient à l'image de l'adepte classique. Certains écrits Rose-Croix parlent de la « *prisca sapientia* » (la sagesse vénérable) qui remonte à Adam et à Moïse. De plus, on établit souvent une relation entre la Rose-Croix et l'Ordre des Templiers à cause de leurs symboles communs, la rose et la croix pattée.

Peter Marshall¹ commence sa quête de la pierre philosophale en Chine et suit une piste passant par l'alchimie indienne, égyptienne, arabe, européenne jusqu'aux lumières de l'hermétisme. A une question sur l'origine de l'alchimie chinoise qu'il posa au professeur Zao Kuang-hua ce dernier répondit : « *Elle remonte au moins à deux cents ans avant J.-C., mais nous ne le savons pas exactement. L'alchimie vient du taoïsme. Chaque alchimiste est un taoïste, mais chaque taoïste n'est pas forcément un alchimiste. L'alchimie*

n'est qu'un aspect du taoïsme. » L'alchimie taoïste repose sur trois principes cosmiques : le concept de « chi », le principe du « yin et du yang », et en troisième lieu, la théorie des cinq éléments. « Chi » est considéré comme l'énergie qui circule à travers le corps et tout l'univers. Cette énergie pénètre tout, elle est la force de la vie. Elle est perceptible. Les objets matériels sont constitués de « chi » et lui empruntent leur structure et leurs propriétés.

Tao peut se diviser en deux principes, yin et yang, deux forces opposées et complémentaires qui s'exercent dans l'univers selon un double mouvement centrifuge et centripète. Comme la marée haute et la marée basse. Dans le Tao Tè King, il est dit que les êtres vivants sont enveloppés du Yin et du Yang et que leur harmonie dépend de l'équilibre entre les deux.

Les caractères chinois, exprimant Tao, sont en rapport avec les ténèbres et la lumière. Yin est l'aspect sombre, ténébreux, le versant nord de la colline, et yang est le versant sud, lumineux, ensoleillé. Dans l'alchimie chinoise, yin est représenté par un tigre, par l'eau, par une femme, et yang par un dragon, par le feu, par un homme. L'alchimiste tente d'empêcher la division pour revenir à l'unité, à Tao. Il obtient l'élixir d'or de l'immortalité en réalisant l'unité en lui-même et dans son laboratoire.

Le troisième principe cosmique veut que tous les processus et toutes les substances, dans l'univers, soient formées des cinq éléments (wuh sing). La théorie des cinq éléments remonte au X^e siècle av. J.-C. Il est important de ne pas réduire ces cinq éléments à la matière, comme on le fait en Occident avec les quatre éléments (feu, terre, eau, air). La pensée chinoise travaille sur des processus et non sur des substances. Les éléments ne sont pas passifs. Ce sont cinq grandes forces prises

dans un mouvement cyclique continu. L'homme est constitué de cinq éléments : l'essence, l'entendement, la vitalité (ching), l'esprit (shen) et l'énergie (chi). Les deux premiers constituent la conscience, les trois autres sont connus comme étant les trois trésors.

Les cinq éléments correspondent aux cinq planètes visibles à l'œil nu : Mercure (eau), Mars (feu) Jupiter (bois) Vénus (métal) Saturne (terre). Chaque planète vibrant à son propre diapason, on a pu parler de « musique des sphères ».

A la base de l'alchimie chinoise, il y a la croyance en l'existence d'un réseau complexe et subtil de liaisons entre les différentes parties de l'univers dont l'ensemble forme Tao. C'est une structure organique. Tout transmet de l'énergie à tout. Tous les éléments travaillent ensemble et l'un n'est pas plus important que l'autre.

« Le Tao des cieux œuvre en secret et de façon mystérieuse : il n'a pas de forme fixe, il ne suit pas de règles établies ; il est si grand qu'on n'en voit pas la fin, il est si profond qu'on n'en voit pas le fond. »

La spécificité de l'alchimie est de combiner la philosophie, la religion, la psychologie, l'art, la théorie, la pratique, l'intuition et l'expérimentation. L'alchimie est une science holistique qui fait le lien entre l'intellect, le corps et l'esprit. Les alchimistes appellent ce grand travail l'« Opus Magnum », le Grand Œuvre ou encore l'Œuvre. Il y a, d'un côté, les expériences faites en laboratoire et, de l'autre, le travail personnel de perfectionnement intérieur. L'alchimiste part du principe : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » et « ce qui est à l'extérieur est comme ce qui est à l'intérieur ». Le changement qui s'opère sur le plan matériel reflète le processus intérieur de transformation de l'âme.

La découverte de la pierre philosophale est, pour l'alchimiste, le signe extérieur de son but intérieur. Il y a donc deux

interprétations de l'alchimie : une interprétation exotérique, ou extérieure, et une interprétation ésotérique, ou intérieure. La science exotérique consiste en la préparation de la substance, la « pierre philosophale » ; c'est là que le métal peut-être transformé en or, dans le but de prolonger la vie ; aspect jouant un rôle, clé dans l'histoire et le développement de cette science.

La tradition ésotérique considère la transmutation du métal en or comme une activité symbolique, une tentative de transformer l'homme fait de matière grossière en esprit subtil. Et...n'obtenir rien moins que l'or de l'illumination spirituelle. Depuis les temps les plus reculés, la tradition ésotérique a transmis la connaissance de la structure du monde, de la place de l'humanité dans l'univers, de la nature de l'esprit et du but de la vie. Il y eut de célèbres alchimistes comme Paracelse, le père de la pharmacie moderne. Jean-Baptiste van Helmont, qui a prouvé l'existence des gaz, Jean Frédéric Böttger, qui découvrit la fabrication de la porcelaine (en Europe) et Robert Boyle, qui jeta les bases de la chimie moderne. On peut encore citer Isaac Newton, auteur d'écrits alchimiques.

Cet aperçu sommaire doit aussi mentionner Carl Gustav Jung⁶. Il s'intéressa de près à l'alchimie à laquelle il eut recours en psychologie. Ses idées furent novatrices et sont encore d'une grande importance, comme le sont toujours la philosophie et la psychologie jungiennes. Il étudia la séparation et la réunion des opposés au niveau de l'inconscient et de l'âme, selon la symbolique de l'œuvre alchimique. Sa vision élargie lui permit de mettre en évidence les correspondances entre la quête de la pierre philosophale et l'idée christique.

Dans *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*⁷, Jan van Rijkenborgh explique la façon dont l'Ecole de la

Rose-Croix d'Or actuelle envisage l'alchimie et ses arrière-plans. D'après lui, il y a deux définitions. La première provient de la conception littérale de la transmutation des métaux, l'art de faire de l'or à partir des métaux vils. La deuxième, diamétralement opposée, voit cette transmutation comme un processus essentiellement spirituel : c'est l'or de l'Esprit qui, toute attache aux plans inférieurs rompue, s'élève dans une réalité supérieure. La première conception est une erreur totale ; la seconde renferme, eu égard à son orientation, quelque vérité, mais elle ne dit rien sur la véritable Alchimie des Rose-Croix.

Qu'est-ce que l'Alchimie ? Un examen plus approfondi soulève le voile et nous le fait découvrir. Nous vivons consciemment avec nos véhicules matériels, dans la sphère chimique du monde physique, dans le nadir de la matérialité, monde constitué d'un assemblage d'éléments, de forces, de minéraux, de métaux. Ce monde corrompu, dans lequel nous vivons, est traversé par une essence spirituelle qui est la force du Christ. Et cette essence spirituelle a pour tâche constante de rétablir le monde matériel dans sa pureté originelle et de pousser la vie, qui s'y développe, à s'engager sur le chemin tracé pour elle. En cela, le Christ, qui emplit tout, dispose de l'aide de l'Ecole des Mystères occidentaux. Derrière chaque processus de brisement et de renouvellement, se trouve l'Ordre de la Rose-Croix dont l'appareil entier travaille activement dans tous les domaines, au service du Christ. Telle est l'Alchimie de la Rose-Croix ».

- 1 Mircea Eliade, *Schmiede und Alchemisten (Forgerons et Alchimistes)*, Stuttgart, 1960.
- 2 Marie Louise von Franz, *Alchemie als entwicklungsprozess*, Lemniscaat, 1979, 3.
- 3 Bernard Dietrich Haage, *Alchimie im Mittelalter, Ideen und Bilder von Zosimos bis Paracelse*, Artemis und Winkler, Zurich, 1996.
- 4 Hans-Werner Schütt, *Auf der Suche nach der Stein der Weisen ; die Geschichte der Alchemie »* Ed. Rasher, Ed. C.H. Berk, München, 2000.
- 5 Peter Marshall, *The philosopher's Stone*, Macmillan, 2001.
- 6 Carl Gustav Jung, *Psychologie et Alchimie ; et Mysterium Coniunctionis*, Zürich, 1956.
- 7 Jan van Rijckenborgh, *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116 Tantonville.

L'ETOILE DE BETHLÉEM

Deux peuples se déchirent aujourd'hui dans une guerre fratricide et sanglante, sur les lieux même où, selon la légende, Jésus naquit, et où furent posés les fondements du christianisme. Chacun se réclame des paroles historiques plus ou moins hypothétiques des mêmes prophètes et tous deux passent à côté de la signification spirituelle de l'Etoile de Bethléem.

Le firmament est rempli de signes et de symboles. On les connaît de tout temps. De grands maîtres comme Hermès Trismégiste et Pythagore les enseignaient déjà à leurs disciples. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Ces signes et ces symboles sont de très vieux diamants cachés dans l'écrin de la doctrine universelle. Ils représentent le monde intérieur de l'univers visible, mais surtout le monde intérieur de l'homme. Chez la plupart des peuples, on trouve la croix sous diverses formes, l'hexagone, la rose et le pentagramme, ou pentacle, pour n'en citer que quelques-uns. Ces signes s'adressent à l'homme intérieur ; ils sont susceptibles de l'inciter à la réflexion ou de le pousser à l'action.

La coutume veut que l'arrière-plan d'un symbole soit un sujet de controverses entre exégètes qui, bien souvent, y transposent leurs idées. Beaucoup de symboles ont la faveur de cercles ésotériques ou philosophiques, de corps militaires ou encore de sociétés de commerce. Drapeaux, blasons et logos empruntent largement à la symbolique.



Une figure comme le pentagramme fut toujours l'objet d'un vif intérêt. Déjà utilisé par les Egyptiens, il fut aussi à l'honneur chez les druides, sous la forme d'une étoile régulière à cinq branches appelée « pied des druides ». Pour Pythagore, le pentagramme était le symbole de l'hymen céleste : la fusion de l'âme avec l'Esprit. Il donnait au chiffre cinq le nom de « chiffre de l'homme dans le micro-

On a souvent mis en rapport l'étoile de Bethléem avec la planète Vénus. Quand on l'observe au télescope, un soir d'été ou un matin d'hiver, on voit un point lumineux d'où partent cinq rayons. Vue de la terre, la planète Vénus semble décrire, dans sa course de quarante ans et trois jours autour du soleil, une figure pentagonale (voir le dessin, Chr.Knight/R.Lomas, Uriel's Auftrag, Scherz Verlag, Berne, 2001.)



cosme ». Chez les premiers chrétiens, le pentagramme représentait le Christ, autre désignation de l'alpha et de l'oméga, du commencement et de la fin. Les alchimistes médiévaux avaient recours à l'étoile à cinq branches comme signe de la « quinta essentia », le cinquième élément, l'éther-feu ou encore le Saint Esprit. Giordano Bruno considérait le chiffre cinq comme le chiffre de l'âme, composé, comme il l'est, d'égal et d'inégal, de pair et d'impair.

LES LIGNES DE L'ÉTOILE SE COUPENT
SELON LE RAPPORT DU NOMBRE D'OR

Quoique sphériques, les étoiles sont en général représentées par des points ou par un faisceau de rayons. Le pentagramme comporte cinq points qui, reliés entre eux, forment un pentagone tandis que, reliés de deux en deux, représentent une étoile à cinq branches. Les droites de l'étoile à cinq branches ont ceci de particulier qu'elles se coupent selon le rapport du nombre d'or : le plus petit segment (p) est par rapport au plus grand (g), ce que le plus grand est par rapport à la droite entière. C'est-à-dire : $p/g = g/p+g$. Imaginons un pentagramme dont chaque côté mesurerait des milliers d'années-lumière, le rapport des différents éléments resterait invariable. (Voir la figure annexée à cet article).

Supposons à présent que chaque ligne soit une ligne de force, une ligne de lumière ; on obtient l'image d'un champ de force clos, en forme de pentagramme, dans lequel les forces en expansion font retour au centre. Si l'on en croit la doctrine universelle, il existe différents univers, se composant d'innombrables champs de force dont les rapports mutuels sont soumis à la loi divine.

« Le chiffre cinq représente le pentagramme, l'étoile à cinq branches qui brille derrière la Rose-Croix, symbole de l'âme humaine déployée. C'est le symbole du cinquantième jour (« pentecostè »), la Pentecôte, où les flammes de l'Esprit Saint rayonnèrent sur la tête des disciples. C'est le symbole de l'Esprit Saint, du principe éternellement créateur parvenu à la plénitude de sa croissance [...]. En suivant la voie du Christ et en se conformant à l'exigence du christianisme gnostique, l'homme édifiera la nouvelle terre et réalisera la nouvelle communauté. »

(L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix, Jan van Rijckenborgh).

Goethe écrivait :

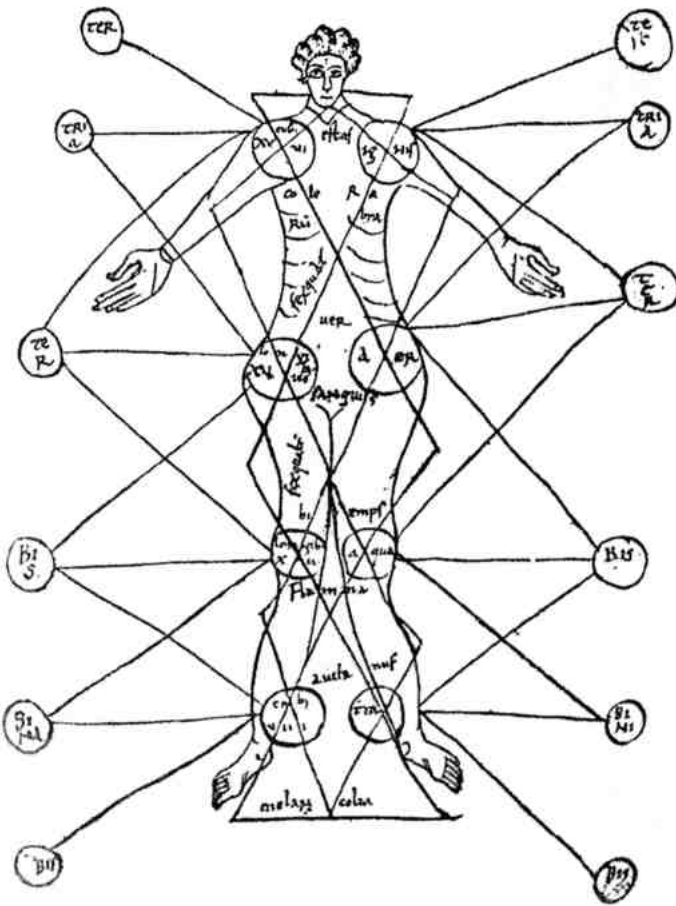
*« Comme dans le soi infini,
La voûte aux mille replis
Qui, en flots toujours renouvelés,
S'écoule éternellement,
Refermée sur sa propre puissance,
De toute chose émane l'harmonie,
De la plus petite étoile à la plus grande,
Cet élan et ce combat
Sont l'éternel repos en la divinité. »*

Goethe usa de cette métaphore dans *Faust* : au moment où Méphisto veut prendre congé de Faust, il ne peut franchir le seuil car un pentagramme y est représenté. Méphisto dit :

*« Vraiment je me mettrais bien en route
Mais il est un obstacle à mon départ :
Là, sur le seuil, ce pentacle... »*
A quoi Faust réplique :
*« Ah ! C'est mon pentagramme qui te chagrine ?
Dis-moi, fils de l'enfer, cet obstacle
N'était-il pas là quand tu es entré ? »*

Pour le Rose-Croix actuel, le penta-

L'étoile à cinq
branche entre Isis
et le pharaon
Horemheb
(tombeau
d'Horemheb,
Vallée des Rois,
Égypte).



Rapport entre les humeurs du corps et le zodiaque.
Espagne, II^e siècle

gramme est le symbole de l'homme nouveau, l'homme véritable. La doctrine universelle enseigne qu'il existe deux âmes en l'homme : l'âme naturelle, dont le développement aboutit à un moi qui prétend à la domination universelle, et une âme originelle, latente, au centre de l'être humain et qui soupire après sa délivrance. Chacune possède ses rythmes et ses lois propres. Mais l'âme nouvelle ne peut naître que lorsque le moi, qui s'arroe la suprématie, se retire à l'arrière-plan. C'est un long processus au cours duquel l'âme naturelle subit de profonds changements. C'est « la voie qui, à travers les épines, mène aux étoiles » (per aspera ad astra).

Les sanctuaires cathares des grottes de l'Ariège rappellent ce grandiose cheminement. Il y a sept cents ans, la Fraternité cathare était très active dans le sud de la France. Il fallait environ quatre ans à l'aspirant pour parvenir à l'initiation. Avant

de devenir un parfait et d'aller dans le monde, il devait se soumettre à une dernière épreuve dans la grotte de Bethléem. Sur la paroi rocheuse était creusé un pentacle indiquant la place qu'il devait occuper pendant le rituel splendide qui le consacrait à sa tâche. Il devait s'y tenir jambes écartées, bras tendus, tête levée vers le sommet. Son nouvel état de conscience le rendait désormais inattaquable. « Personne au monde n'était en mesure de vaincre la Force mystérieuse qu'il représentait », écrit Antonin Gadai dans *Le Chemin du Saint Graal*¹.

LA LUMIÈRE DOIT NAÎTRE DANS L'ÂME

Pourquoi identifie-t-on le pentagramme à l'étoile de Bethléem ? Pourquoi la naissance de l'âme nouvelle est-elle en rapport avec la fête de Noël ? Supposons que le récit de la nuit de Noël, relaté dans le Nouveau Testament, soit transposé à notre époque, les personnages mentionnés seraient autant de symboles des différents aspects de l'âme, de l'âme qui aspire à la Lumière ! La Lumière descend dans le cœur humain pour purifier et restaurer l'ensemble du système, le microcosme avec la personnalité qui y réside. Tant que l'on se fie à ses inspirations personnelles, quelques sérieuses et originales qu'elles soient, le miracle de la renaissance de l'âme se fera encore longtemps attendre. Mais à se regarder soi-même et ressentir la désolation et l'exiguïté de son univers personnel, perce en nous le désir de libération de l'âme. Et arrive le moment où le cœur, fatigué des combats, reconnaît la main que lui tend l'Amour divin et ose la saisir. Comme il est dit dans différents Evangiles, une réponse lui parvient par l'intermédiaire de l'Esprit Saint. En d'autres termes, il éprouve l'attouchement d'un champ de force purificateur, renouvelant et guérissant. Ne serait-ce pas là une interprétation mystique ? Non, car

cette opération de l'Esprit représente une mission autant qu'une grâce. Toujours est-il que la Lumière doit naître dans l'âme, dans une âme quintuple à l'image du pentagramme.

Il est également question de cinq fluides qui sont à l'œuvre dans le sang, le système nerveux, la sécrétion interne, le feu du serpent et la conscience. La naissance de la Lumière dans les ténèbres de l'âme n'est possible que si la rose, au centre du microcosme, s'ouvre à la force cosmique de la Lumière. Et la personnalité dans tout cela ? Bouleversée par cet attouchement, elle se soumet à l'irradiation de la Lumière, elle abandonne ses vieilles habitudes et laisse progresser en elle une toute autre orientation. Elle est emplie de gratitude parce que, après des temps indiciblement longs, elle peut approcher l'Eternité.

UNE FORCE NOUVELLE ÉMERGE DANS LE CŒUR

Divers processus de purification et de restauration se déroulent à présent dans la quadruple personnalité, permettant à l'Âme véritable de ressusciter et de grandir. Une force nouvelle émerge dans le cœur. Les différents corps sont préparés à leur tâche, toutes modifications dont l'homme prend à peine conscience. Après ces événements pleins de promesses, arrive le moment de la fuite en Égypte. Au début, l'âme et la conscience sont encore trop faibles pour recevoir consciemment la Lumière et la retenir. Aussi ces processus se font-ils à leur insu. Mais au fur et à mesure que l'homme ose s'abandonner à l'Âme libérée, cette dernière étend son empire sur la personnalité, si bien que le travail s'accélère. Le cœur et le système circulatoire nettoyés, le sang devient apte à la renaissance de l'Âme. Le désir du cœur stimule le fluide nerveux

Les astronomes se servaient du rapport existant entre les positions du soleil et de la terre d'une part, et les positions de Vénus et des étoiles « fixes », d'autre part, pour corriger leur calendrier. A présent ces corrections sont effectuées par une horloge atomique. Au plafond des temples de la maçonnerie anglaise figure encore une étoile à cinq branches avec, en son centre, un soleil surmonté de la lettre G (« God », Dieu, le Très-Haut).

Ce n'est pas un hasard si l'étoile à cinq branches symbolisait la connaissance dans l'ancienne Égypte. Et celui qui était instruit des mouvements des étoiles, en particulier de Sirius, disposait d'amples renseignements sur les saisons, les périodes de crue du Nil, les époques propices aux semailles, aux plantations et aux récoltes. Ces connaissances traditionnelles étaient l'apanage des prêtres.

On a également établi un rapport entre le signe de Vénus et la rose à cinq pétales symbolisant la naissance virginale et la résurrection. L'image de la rose à cinq pétales (rosa canina, sorte d'églantine) sert à reproduire le cycle Vénus-Terre. Les étamines du cœur de la rose représentent à la fois le soleil et la trajectoire de Vénus.

et une nouvelle impulsion s'exerce sur la sécrétion interne.

L'aspiration à la Lumière cesse rapidement d'être une simple orientation. Elle se mue en une activité consciente de son but. En cela sont requis de l'intelligence, un profond calme intérieur et une détermination sans faille. Ainsi s'allume dans l'Âme quintuple la flamme de l'Esprit.



L'ÉTOILE DE LA VICTOIRE

Quand l'âme naturelle se trouve vidée et disparaît, et que naît l'âme nouvelle, rayonne en elle l'étoile de Bethléem ; l'étoile à cinq branches luit du microcosme à travers la personnalité. Elle est inscrite dans un pentagone. C'est une ligne de force éthérique, entièrement nouvelle, à laquelle se conforme tout ce qui est présent dans le microcosme. Ce courant de force part de la tête vers le pied droit, du pied droit à la main gauche et de la main gauche à la main droite, de la main droite au pied gauche et remonte à la tête. « Le pentagramme magique est ainsi tracé. *«La rose s'est révélée et son parfum s'exhale»* écrit Jan van Rijckenborgh dans *Les Mystères gnostiques de la Pistis Sophia*².

La grotte de Bethléem à Ussat les Bains, France (photo Pentagramme).

Un nouveau firmament s'est formé, un système solaire microcosmique. Les lumières de l'ancien ciel se sont éteintes, remplacées par de nouveaux pouvoirs qui sont :

- la compréhension du plan qui préside à l'évolution du monde et de l'humanité ;
- le désir de libérer toutes les âmes du piège de la nature ;
- l'effacement du moi, pour que l'âme nouvelle puisse vivre ;
- un nouveau comportement favorable à la purification et à la restauration du microcosme ;
- une sagesse véritable qui sera désormais le fondement de la pensée, du sentiment et de l'action.

Enveloppant l'homme sauvé, brille un nouveau vêtement de Lumière, preuve de la réalité dans laquelle il a pénétré. Rien ne s'oppose plus désormais à la grande transformation, la transfiguration de l'être entier, par l'union de l'Esprit, de l'Ame et du Corps.

Ainsi, l'Etoile de Bethléem rayonne non pas comme les étoiles que l'on voit luire très loin au-dessus de nous, mais comme un foyer de forces pures qui emplissent l'âme nouvelle, et la préparent à son union avec l'Esprit de Dieu. Tel est le but de l'homme. C'est pourquoi les Cathares se souhaitaient entre eux « une bonne fin » par ces mots : « *Que la paix profonde de Bethléem soit avec vous* ».

¹ *Le chemin du Saint Graal*, A. Gadal, Ed. du Septénaire, Rue Tourtel Frères, F 54116 Tantonville.

² *Les Mystères de la Pistis Sophia*, Jan van Rijckenborgh, Ed. du Septénaire, Rue Tourtel Frères, F 54116 Tantonville.

23IÈME ANNÉE N° 1 - JANVIER-FÉVRIER 2001

Table des matières

- 2 La tempête de feu du Verseau
- 6 Attention, ami, écoute mon conseil !
- 7 Le monde dialectique est-il bon ou mauvais ?
- 11 Prière d'un Rose-Croix
- 13 La Rose-Croix vivante dans cinq continents
- 34 Qu'entendent les Rose-Croix par...
- 36 Les forces qui dirigent le monde
- 39 Assis sur le roc
- 40 Le chandelier du cœur

23IÈME ANNÉE N° 2 - MARS-AVRIL 2001

Table des matières

- 2 En quête de l'immortalité
- 7 La royauté intérieure
- 13 Histoire du publicain Zachée
- 15 Les monades et l'unité
- 20 « Transcende le temps, deviens éternité »
- 27 « L'Europe est enceinte et accouchera d'un puissant enfant »
- 32 Religion chrétienne ou religion du Christ ?
- 37 Dieu mort et Homme nouveau

23IÈME ANNÉE N° 3 - MAI/JUIN 2001

Table des matières

- 2 Est-il trop tard pour une renaissance ?
- 6 La mise en scène de l'Homme nouveau
- 12 Quatre siècles de rêves
- 16 L'Homme nouveau qui vient
- 19 La dignité humaine
- 26 Le rythme du monde
- 28 La vague
- 29 Désir d'une société idéale
- 34 Le programme de l'Académie de Florence
- 38 L'art à la Renaissance

23IÈME ANNÉE N° 4 - JUILLET/AOÛT 2001

Table des matières

- 2 Le septième jour de la création
- 6 L'origine de l'alchimie occidentale
- 14 Joseph et Asnath
- 24 « Alors que leurs cœurs sont à mille lieux de là ! »
- 29 Le théâtre contemporain et la formation de la conscience
- 36 Lucifer, l'Etoile du matin
- 41 Le cours du destin

23IÈME ANNÉE N° 5 - SEPTEMBRE/OCTOBRE 2001

Table des matières

- 2 La Lumière éclaire la voie
- 6 La musique et l'émotion
- 11 La peur séculaire
- 16 De l'illusion à la Vie véritable
- 19 Sensations et douleur de l'âme
- 24 La nouvelle conscience
- 27 Plus de six milliards de mystères non élucidés
- 31 L'Eau de la Vie
- 32 « Deux hommes se reposeront... »
- 37 L'espérance, lien entre la foi et l'amour
- 40 « Tout me plaît ici, sauf moi-même »

23IÈME ANNÉE N° 6 - NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2001

Table des matières

- 2 Pourquoi ce Pentagramme sur le Groupe des Jeunes Elèves ?
- 3 Soyez maître de votre vie !
- 6 Libération de l'ancienne nature
- 14 Pourquoi deux âmes antagonistes ?
- 22 Vaut-il encore la peine de vivre ?
- 28 Conférence de renouvellement internationale des Jeunes Elèves à la Nuova Arca
- 31 Le satellite de la planète originelle
- 38 La nouvelle impulsion libératrice
- 43 Eveil de nouveaux pouvoirs

24IÈME ANNÉE N° 1 - JANVIER/FÉVRIER 2002

Table des matières

- 2 « Ils gardèrent en leurs mains la lumière de la création – et en retour offrirent au monde la lumière de la mort. »
- 7 Rythme et équilibre
- 10 Les enfants des temps nouveaux
- 14 Un siècle de fondation
- 30 L'assouvissement du désir d'amour est-il possible ?
- 34 « Like a bridge over troubled water, I will lay me down »
- 37 Là où temps et éternité se rencontrent
- 40 La perpétuation de la vie

24IÈME ANNÉE N° 2 - MARS/AVRIL 2002

Table des matières

- 2 Violence ou non-violence
- 4 La Lumière de la paix éternelle
- 9 Les signes secrets des Rose-Croix
- 12 Le déclin commence dès la naissance
- 15 Impossible d'y échapper ?
- 20 Les masques du mental
- 26 La guerre et la paix dans l'espace et le temps
- 32 La vérité, la liberté et le glaive
- 36 La lutte, amusement ou école de la vie

24IÈME ANNÉE N° 3 - MAI/JUIN 2002

Table des matières

- 2 A la recherche du Saint Graal
- 3 Innombrables sont les chercheurs du Graal dans le monde
- 6 Le Graal celtique et la saga d'Arthur
- 11 Présence du Graal en chacun
- 12 Parsifal, la voie du chercheur
- 18 Les Cathares sur le chemin du Saint Graal
- 24 Origine et signification des légendes du Graal
- 29 Le voyage de l'Orient à l'Occident
- 32 Le Livre des Rois de la Perse antique
- 39 Kitèj, symbole d'un cosmos inviolé

24IÈME ANNÉE N° 4 - JUILLET/AOÛT 2002

Table des matières

- 2 Critiquer, juger ou condamner
- 5 Quel est le secret de l'univers ?
- 8 Le conflit des désirs
- 13 Homme, connais-toi toi-même !
- 16 Ce qui ne peut pas être, n'existe pas !
- 21 Dialogue universel d'Hermès et d'Asclépios
- 22 Perdu dans le labyrinthe du temps
- 29 « Lorsque deux ou trois sont assemblés en Mon nom, Je suis au milieu d'eux »
- 32 L'Etre de Dieu est comme un cercle
- 38 L'ombre qui tient l'homme prisonnier

24IÈME ANNÉE N° 5 - SEPTEMBRE/OCTOBRE 2002

Table des matières

- 2 Savoir.... ou sagesse véritable ?
- 6 Les pouvoirs comparés du vieil homme et de l'Homme nouveau
- 17 Se libérer de la peur
- 19 C'est à chacun de décider de ce qu'il fait du temps qui lui est imparti
- 24 Traces de pas sur le sable
- 27 Playback, la grande imitation
- 30 Dans les plaines de l'hésitation
- 34 « Ce qui embellit le désert, dit le petit Prince, c'est qu'il cache un puits quelque part »
- 36 Le secret du Jardin de Vie

24IÈME ANNÉE N° 6 - NOVEMBRE/DECEMBRE 2002

Table des matières

- 2 La Recherche de la Perfection
- 8 La pensée nouvelle embrasse l'univers
- 13 Pourquoi Dieu laisse-t-il faire ça ?
- 17 Le centre unique du Microcosme et du Macrocosme
- 23 Qui a donné forme au vide ?
- 26 Qu'est-ce que le péché ?
- 29 L'alchimie des Mystères d'Occident
- 36 D'où vient la notion d'alchimie ?
- 41 L'Etoile de Bethléem